

RÉSEAU

« JEUNES EN ERRANCE-JEUNES DE LA RUE

RENCONTRES BI-NATIONALES DU RÉSEAU

SAINT GILLES-BRUXELLES

25-26-27 novembre 2025

Ces Rencontres ont été organisées par le Forum-Bruxelles contre les inégalités
et les CEMEA-France

Avec le soutien du CEMEO, des CEMEA-Belgique, de Capuche-ASBL

Elles ont été accueillies par la municipalité de Saint Gilles

Elles ont été soutenues par la Loterie Nationale de Belgique, la Fédération Wallonie-Bruxelles et
le COCOF,

Elles n'ont bénéficié d'aucun soutien financier de l'administration française



Ce compte-rendu est disponible sur www.jeunes-en-errance.cemea.asso.fr

SOMMAIRE

Informations sur ces rencontres	p. 3
Conférence « Les troubles de l'attachement et leurs effets »	p. 4
Table-Ronde « Les sorties d'institutions de protection et d'accueil »	p. 11
Ateliers	
- Réseaux et partenariats	p. 13
- La recherche « Responsive »	p. 16
- Où sont-ils, et combien ?	p. 17
- Médiations culturelles	p. 21
- Le versant préventif puis pénal de l'errance	p. 24
- Logement-Logement alternatif	p. 26
- Un point d'appui pour du travail de rue	p. 28
- Hébergements : durée, urgence	p. 29
- Des ateliers à médiation	p. 30
- Une place pour s'intégrer ?	p. 32
- Portes closes : avoir un chez-soi dans un contexte de crise du logement	p. 35
- Femmes, genres, éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité	p. 35
- Les difficultés d'accès aux droits	p. 37
- Produire, diffuser, utiliser des plaidoyers	p.39
- Ecrire des slams de lutte	p. 40
Slams de ponctuation par Pincée de Coco	
Truc tabou	p. 44
Béton	p. 46
Messieurs	p. 47

INFORMATIONS SUR CES RENCONTRES

Un réseau, des rencontres annuelles

Le réseau national « *Jeunes de la rue-Jeunes en errance* » est né des actions expérimentales d'accueils conduites dans les festivals par les CEMÉA auprès des jeunes en errance à partir de 1991.

Il a été officialisé et structuré en 1997 grâce à l'intérêt qu'y a apporté Xavier Emmanuelli, Secrétaire d'État à l'action humanitaire d'urgence, et avec la reconnaissance et le soutien financier apporté depuis par les ministères en charge de l'action sociale.

Ces rencontres nationales qui, existent de fait depuis 1995, alors centrées sur les bilans des interventions festivières expérimentales, existent depuis 1998 de façon structurée, formalisée, articulée avec les préoccupations professionnelles des équipes engagées dans le réseau.

De 1998 à 2024 les CEMEA les ont organisées annuellement en les ouvrant à toutes les équipes au travail avec des jeunes en rupture sociale. Ces rencontres, intégralement financées par l'État, étaient organisées de façon itinérante dans des villes, ou des sites, où sont engagées des équipes identifiées dans le réseau national.

Leurs comptes rendus sont tous disponibles sur jeunes-en-errance.cemea.asso.fr

Les rencontres 2025

En 2025 le financement Etat a été supprimé. Les rencontres, prévues à Bruxelles en partenariat avec le Forum-Bruxelles contre les inégalités, ont cependant eu lieu avec des modalités financières différentes : participation financière des équipes belges et françaises, financement exceptionnel par des partenaires belges. Elles ont réuni 120 participants français et belges représentant 65 équipes.

Six formes de travail et d'échange ont été mises en œuvre :

- Un « *Forum des pratiques* », où les équipes ont présenté en parallèle ce qu'elles font, et qui elles sont
- Une table-ronde centrée sur les sorties d'institutions de protection et d'accueil
- Une conférence magistrale portant sur les effets des pathologies de l'attachement
- Une conférence gesticulée sur les politiques de jeunesse
- Quatre séquences d'ateliers de partages de pratiques.
- Des textes dits par Pincée de Coco, artiste slameuse, ont ponctué les travaux.

LES TROUBLES DE L'ATTACHEMENT ET LEURS EFFETS

Conférence par Marlène Michel

Pédopsychiatre. Réseau Archipel, réseau intersectoriel de santé mentale pour enfants et adolescents du Brabant Wallon

Impossible de parler des jeunes dits incasables sans évoquer l'impuissance dans laquelle ils nous mettent, professionnels de l'éducation, de l'aide et de la protection de la jeunesse, de la santé. Nos tentatives de réponse à leurs besoins spécifiques et multiples sont fréquemment mises en échec. Nous sommes déroutés par ces jeunes au parcours accidenté, qui nous confrontent à la répétition de violence et de destructivité dans laquelle ils sont pris.

Pour tenter de comprendre leurs difficultés actuelles, Il faut s'intéresser à leur environnement précoce et son impact sur leur développement socio-émotionnel et l'organisation de leur stratégie d'attachement.

Impact de l'environnement sur le développement socio-émotionnel et l'organisation des stratégies d'attachement

De tous les mammifères, le bébé humain est celui qui possède le plus gros cerveau au regard de sa taille et pourtant il vient au monde très immature et complètement dépendant des soins de l'adulte pour une très longue période. Cette immaturité est donc une **grande opportunité** de se développer et de se spécialiser au mieux en fonction de l'environnement dans lequel il évolue. Mais c'est également **une période de vulnérabilité** au regard des risques auxquels il peut être exposé. Dès la naissance le bébé est soumis à un afflux de sensations inconnues jusqu'à lors, des stimulations internes qu'il ne peut apaiser seul (faim, inconfort, douleur...) et de stimulations externes (lumière, bruits, ...) dont il ne peut se protéger seul.

Il a alors besoin rapidement de générer une relation afin de recevoir les soins nécessaires à sa survie. Pour ce faire, il possède des capacités présentes dès la naissance, des comportements innés tels que les pleurs, la succion, l'agrippement, le sourire qui vont permettre d'attirer et de maintenir la proximité physique de la figure d'attachement privilégiée, le plus souvent la mère, mais de manière générale la personne qui prend soin de lui. Pour survivre, le bébé a donc très tôt la capacité de susciter l'engagement relationnel mais il est également doué de la capacité d'adapter son comportement en fonction de son environnement. Il va apprendre de son environnement au fur et à mesure des expériences et savoir ce qu'il peut attendre de sa figure d'attachement quand il est en situation de stress c'est à dire quand il est seul face à des sensations (la faim, le froid...) qui sont source de stress, de désorganisation, et de détresse en fonction de la durée pendant laquelle il y est exposé. Quand un très jeune bébé a faim, il ressent un éprouvé corporel, source d'excitation, de dérégulation émotionnelle qui, si elle n'est pas apaisée, par le donneur de soins, va entraîner de la désorganisation psychique, de la détresse.

Le parent qui est centré sur son bébé réagit aux signaux émis par le bébé (les pleurs), il va vers lui, le porte, le berce, lui parle pour l'apaiser en mettant en mots ce qu'il perçoit de sa détresse *mais oui tu as faim, ça arrive, je suis là. Oh, mais c'est difficile, tu pleures fort...* Tout cet enveloppement par la voix, le corps montre que le donneur de soin est ajusté à ce que manifeste son bébé. Il comprend le signal émis et y répond de manière accordée. Ceci permet alors au bébé d'intégrer en retour de manière transformée, ce qui le traverse de manière brute. Bien sûr, si le lait n'arrive pas ça ne suffira pas à apaiser le bébé. Le sein ou le biberon va permettre au bébé de trouver l'apaisement et la régulation émotionnelle. Si

cette situation se reproduit suffisamment, le bébé intègre que les pleurs font venir son parent et que le lait va arriver. Sa figure d'attachement apporte la réponse régulant l'émotion.

Le bébé apprend donc quel comportement entraîne la meilleure réponse possible de son donneur de soins.

Dans les situations moins favorables, le bébé apprend que pleurer quand il a faim n'apporte pas l'apaisement et peut même augmenter sa détresse si les pleurs entraînent des réactions de colère ou de mise à distance. Dans ce cas, l'expérience lui montre que ne pas se manifester augmentent ses chances de recevoir à un moment le lait.

C'est au travers de ces processus relationnels que l'environnement a un impact structurel et fonctionnel sur l'organisation du système nerveux du bébé. Un environnement source de stress aura un impact sur le développement des structures cérébrales

Les stratégies d'attachement

On doit la notion de théorie de de l'attachement à Bowlby, psychiatre anglais, qui postule que l'enfant a besoin, pour se développer normalement sur le plan affectif et social de former une relation affective privilégiée avec au moins un donneur de soins, appelé figure d'attachement principale. Il avance également que la manière de prodiguer les soins a une influence sur la qualité de l'attachement

4 stratégies d'attachement sont mises en évidence :

- *L'attachement secure* est le reflet que la figure d'attachement offre habituellement des réponses ajustées aux signaux exprimés par le bébé sur le plan affectif, émotionnel et dans le délai de réponse.

- *L'attachement insecure* est le reflet d'un moins bon ajustement dans les réponses sur le plan affectif ou dans le délai de réponse.

L'attachement insécurité évitant est une stratégie défensive évitant de communiquer le stress de la séparation à sa figure d'attachement, suite à l'expérience de peu de disponibilité émotionnelle de la figure d'attachement.

L'attachement insécurité résistant : est le reflet que la figure d'attachement est peu prévisible et que ses soins sont intrusifs, peu adaptés. Le bébé va chercher du réconfort auprès de sa figure d'attachement tout en étant incapable de s'apaiser tant la colère est présente.

- *L'attachement désorganisé* est quant à lui, le reflet d'une impossibilité de l'enfant à maintenir une stratégie cohérente dans les situations où la figure d'attachement présente un comportement effrayant ou confus.

Ce type d'attachement se retrouve dans les milieux familiaux où il y a de la violence conjugale, de la maltraitance, une maladie mentale... Ce type d'attachement se retrouve également dans certaines institutions où la discontinuité et l'imprévisibilité sont fréquentes au regard du nombre de professionnels ou de l'aménagement des horaires.

Pourquoi un bébé développe un type d'attachement plutôt qu'un autre ?

Le type d'attachement nous donne des indications sur les adaptations aménagées par le bébé pour maintenir la proximité et la disponibilité de sa figure d'attachement dans un contexte non optimal.

Comment l'interaction précoce organise-t-elle le processus d'attachement chez le bébé ?

Pour survivre dans un environnement donné, le système nerveux du bébé traite l'information sensorielle qui l'informe sur l'état de son corps (faim, froid, douleur) et l'état de son environnement (isolement, bruit).

2 sources d'informations sont traitées : l'information interne émotionnelle liée aux signaux ressentis dans le corps, et l'information externe, c'est-à-dire l'information cognitive basée sur le déroulement des événements du point de vue temporel et causal. *Si je fais d'abord ça, il se passe cela.* Soit le bébé privilégie l'information externe, soit l'information interne, soit les 2. C'est l'expérience au cours des 2 premières années, qui permet au bébé de savoir quel type

d'informations est le plus prédictif du danger, et quelle adaptation de son comportement permet la meilleure réponse de son parent ou donneur de soins.

Les bébés qui développent un attachement secure ont utilisé les 2 sources d'informations, émotionnelles et cognitives, car c'est ce qui a été le plus adaptatif au regard de leur environnement.

Les bébés ayant organisé leur stratégie d'attachement de manière insecure évitante ont privilégié l'information cognitive sur l'information émotionnelle. Le bébé a appris que l'expression émotionnelle, les pleurs, n'avait pas pour effet d'attirer son donneur de soins mais au contraire de le laisser à distance si les émotions négatives lui sont insupportables ou même être source de danger si elle déclenche de la violence. Le bébé apprend rapidement les liens de causes à effet et va donc inhiber ses signaux d'attachement puisque ça déplaît à son parent afin d'éviter qu'il s'éloigne. Même s'il n'est pas optimal, l'environnement du bébé est prévisible et sa stratégie d'attachement est opérante.

A l'inverse, les bébés développant un attachement insecure résistant connaissent un environnement imprévisible. Le traitement de l'information cognitive qui entraîne un ajustement de leur comportement ne permet pas une réponse prévisible de la figure d'attachement. Le bébé va alors privilégier l'information émotionnelle pour organiser sa stratégie d'attachement. Il va s'appuyer sur l'intensité de ce qu'il ressent et même accentuer sa détresse pour obtenir une réponse protectrice plus prévisible.

Ce qui est le plus profitable au développement du bébé, c'est évidemment un environnement attentif et réceptif aux signaux du bébé et qui peut y répondre adéquatement. Mais capter tous les signaux et dans un délai acceptable puis y répondre adéquatement c'est impossible. Il y a forcément des « ratés » dans la relation qui peuvent d'ailleurs être corrigés rapidement quand la figure d'attachement est réceptive aux signaux manifestés par le bébé. Ce qui pose problème c'est la répétition des « ratés ».

Systèmes défensifs en situation de rupture relationnelle

Le bébé est très avide de lien et de continuité relationnelle. En situation de rupture relationnelle, le bébé a 2 systèmes défensifs : **la protestation**, il râle, pleure ce qui a pour fonction d'attirer de nouveau son parent à lui. L'autre comportement défensif est le **retrait relationnel** qui peut passer plus inaperçu. Le retrait relationnel s'observe chez le bébé qui se développe dans un environnement favorable, c'est une manière de réguler l'interaction. Il est transitoire et de très courte durée. S'il s'installe durablement, il est un signe de défense contre un environnement inadéquat, où la rupture relationnelle est répétée. Ces bébés ne regardent pas ou même évitent le regard de l'adulte, ils bougent peu et vocalisent peu.

La protestation et le retrait relationnel sont les 2 systèmes de défenses innés du bébé qui vont intervenir dans le développement d'une stratégie d'attachement spécifique à un environnement suboptimal. Le bébé va très vite percevoir la prévisibilité des réponses aux signaux d'engagement relationnels qu'il manifeste et va adapter son comportement en conséquence. Son développement neurologique et son comportement vont s'organiser en fonction des expériences interactionnelles les plus fréquentes. Si dans une situation où son besoin n'est pas rencontré, protester permet que la figure d'attachement soit de nouveau disponible, le bébé aura recours à ce système défensif.

Si aucune réparation de la figure d'attachement n'est apportée, alors le bébé a recours à 2 possibilités soit **l'hyper activation** soit **l'hypo activation des signaux d'attachement** pour influencer le comportement de son donneur de soins et recevoir les soins dont il a besoin.

Soit **l'exagération des signaux** d'attachement est efficace : l'intensification des pleurs entraîne une réaction de la figure d'attachement et le bébé apprend que des signaux exagérés permettent une réparation relationnelle. C'est ce qu'on observe dans **l'attachement insecure résistant**.

Soit c'est **l'inhibition des signaux d'attachement** qui suscite la réparation relationnelle, lorsque le bébé fait l'expérience que sa détresse ne permet pas de réparation relationnelle ou qu'elle entraîne le rejet. Plus il est calme, moins il proteste pour signaler ses besoins, plus il a de chance d'avoir sa figure d'attachement dans une certaine proximité, le système **d'attachement évitant** se développe.

Dans ces 2 cas, le système d'attachement **est organisé**. Même si cette stratégie est coûteuse et nécessite une adaptation des compétences innées du bébé, elle permet une relative proximité avec sa figure d'attachement nécessaire à sa régulation émotionnelle.

Lorsque ces stratégies d'attachement sont insuffisantes pour avoir accès à sa figure d'attachement dans une situation de détresse, le bébé se trouve alors bien démuni au regard de sa maturité cérébrale. C'est ce qui se passe dans les environnements chaotiques, imprévisibles, effrayants où violence, maltraitance, ou maladie mentale d'un parent peuvent être présents. Le bébé n'a pas la maturité cérébrale pour faire face à une telle adversité. Il est confronté à un stress chronique sans réponse possible de la figure d'attachement pour l'aider à réguler ce stress. Et par ailleurs, c'est sa figure d'attachement qui est source de sa détresse. Aucune stratégie d'attachement ne peut se mettre en place. Dans cette situation, la solution la plus protectrice, est le **retrait relationnel**. Les protestations sont trop coûteuses en énergie par rapport au bénéfice et potentiellement dangereuses, si elles suscitent la colère. Le retrait relationnel **est le plus efficace à la survie** du bébé, il ne cherche plus l'interaction, n'explore plus, ne bouge plus. Si ces adaptations sont efficaces à court terme pour sa survie, elles sont préjudiciables pour son développement précoce et à long terme.

Les recherches ont montré qu'un attachement désorganisé lié aux expériences répétées d'inadéquation ou d'absence de réponse représente un facteur de risque accru de développement chez l'enfant de **psychopathologie** de l'ordre des **comportements externalisés** (enfant difficile avec troubles du comportement) et de la **dissociation** (sentiment d'être détaché de lui-même, de ses émotions, de son corps, ou du monde qui l'entoure) chez l'adolescent. C'est un mécanisme de défense contre les dangers quand la fuite ou le combat est impossible.

La qualité des relations d'attachement est un indicateur précoce de la santé mentale du bébé. Le modèle d'attachement secure, n'est pas une garantie de bonne santé mentale à vie mais on sait qu'il augmente la résistance au stress et promeut la résilience tout au long de la vie.

L'environnement précoce a donc un impact sur le développement du système nerveux, et en particulier sur la maturation du système nerveux autonome (SNA).

En quoi le SNA est-il important ?

Le SNA assure la gestion de **l'homéostasie du corps** (température, rythme cardiaque...) et la **gestion du stress** grâce au **nerf vague**. Le nerf vague permet l'organisation de 3 systèmes de réaction au stress :

-**système d'engagement social** qui repose sur l'activation du nerf vague ventral et qui est en lien avec la mobilité du visage, le regard, la voix. Il permet de décoder le danger et réguler les émotions et réactions corporelles au travers des relations sociales. Ce système d'engagement social n'existe **que chez les mammifères**. Le nerf vague est immature à la naissance et se développe en lien avec l'environnement relationnel. On imagine donc bien qu'en cas de défaillance relationnelle précoce, ce système de gestion du stress ne sera pas très opérant.

-**système de mobilisation** qui est chargé de préparer le corps à se défendre soit par le combat, soit par la fuite. Chez le bébé la maturation et l'utilisation de ce système nécessitent l'acquisition de la marche et une relative autonomie.

-**système d'immobilisation** qui repose sur l'activation du nerf vague dorsal et qui est le plus ancien dans l'évolution humaine. Il est normalement peu actif chez les mammifères supérieurs car le système d'engagement social est plus

efficace. Ce n'est qu'en situation de risque létal où la fuite ou le combat sont impossibles que ce système est sollicité. La réaction de gel, de mort feinte repose sur ce système.

Le SNA étant immature à la naissance, les capacités de gestion du stress du bébé sont extrêmement dépendantes des capacités de régulation de l'adulte. C'est cette régulation du stress par l'adulte qui va promouvoir la maturation d'un système nerveux autonome sain.

Dans un milieu défaillant, le bébé au SNA immature n'a d'autre option que de réactiver le système archaïque d'immobilisation, la partie dorsale du nerf vague pour se mettre en position de gel, position économique d'attente avec ralentissement de son organisme y compris sa consommation d'oxygène pour survivre.

Voilà donc comment l'adversité s'inscrit dans le corps de l'enfant en développement.

Dès lors, dans les situations où l'enfant a connu dans ses premières années de vie un environnement incapable de répondre à ses besoins fondamentaux et donc source de stress répété, peut-on espérer que le placement hors du milieu familial, dans un environnement bienveillant suffise à « réparer » cet enfant ? L'extraire d'un milieu violent va-t-il suffire à le protéger de la répétition de la violence ? Nous constatons tous que la violence demeure l'organisateur de leurs relations au monde. Je reprends l'exemple de Bonneville qui cite Freud interrogé à propos de ce qu'avait apporté un projet thérapeutique pour les cas pathologiques : « Vraisemblablement pas plus que ce que feraient les pompiers si en cas d'incendie d'une maison provoqué par une lampe à pétrole renversée, ils se contentaient d'enlever la lampe de la pièce où le feu s'est déclaré. » De même dans la clinique qui nous occupe, il semble que les mesures protectrices de placement hors du milieu défaillant ne fassent que supprimer l'origine de l'incendie, sans permettre de l'éteindre...

Qu'est-ce qui précisément déclenche l'incendie ?

Le traumatisme psychique ou traumatisme relationnel précoce qui résulte soit d'une absence de réponse soit d'une réponse inadéquate de l'environnement au bébé en situation de détresse, associé au déni de cet état.

Ce n'est pas l'absence de réponse ou son caractère inapproprié qui est traumatogène mais le débordement qui excède les capacités du bébé.

Et c'est bien la répétition et la durée de ces expériences qui est délétère pour le développement psychique et neurologique car il implique le recours à des mécanismes de défense de survie extrêmement coûteux pour le bébé.

Que se passe-t-il alors pour ces enfants et ces adolescents qui ont connu un environnement premier défaillant ?

Ces jeunes portent en eux les traces de ces traumatismes précoces, qui n'ont pas pu être élaborés, métabolisés.

Dans le développement normal, la plupart des expériences précoces sont intégrées secondairement lors d'événements qui font écho à ces expériences et elles prennent sens lorsque le sujet devenu mature accède à une compréhension nouvelle de son vécu.

Les expériences traumatiques vécues à une période du développement où le langage n'est pas présent auront tendance à s'exprimer plus tard selon la même voie de communication qu'à la période où l'expérience s'est déroulée. Chez le bébé la voie privilégiée de communication étant le corps, elles auront tendance à s'exprimer par cette voie. C'est donc au travers du corps, par son mouvement, sa gestuelle, son tonus que ces enfants et adolescents nous racontent leurs traumatismes relationnels précoces.

Ils nous communiquent de manière non verbale, à l'état brut et souvent avec violence ce qu'ils vivent et ont vécu afin que nous puissions, au même titre que le ferait une mère avec son bébé : reconnaître cet état, le penser, le qualifier et le restituer sous une forme transformée et assimilable pour eux. Ces comportements sont à comprendre comme des tentatives d'intégration de l'expérience précoce, en souffrance d'élaboration. Il n'en reste pas moins que c'est difficile à

recevoir et qu'il n'est pas certain que l'appareil psychique du jeune soit en état d'accueillir et d'intégrer ce qui lui est renvoyé.

La perception de la réalité de ces jeunes leur fait vivre des expériences émotionnelles traumatogènes. Et ceci de deux manières :

Les excitations extérieures liées à sa perception de la réalité sont vécues de manière très effractante car ses ressources internes pouvant le protéger d'une trop grande excitation sont défaillantes.

D'autre part, ce traumatisme lié à l'actuel vient réveiller des traumatismes anciens non élaborés, dont la souffrance fait effraction de l'intérieur. Et cela quel que soit l'évènement actuel déclencheur. L'enfant réagit non pas en fonction de la réalité objective actuelle, mais en fonction de la réalité subjective et passée qu'elle lui rappelle.

Qu'est-ce qui dans la réalité extérieure entraîne une telle excitation chez ces jeunes ?

L'effet de la relation, simplement. Le fait de sentir que l'adulte le reconnaît comme sujet et souhaite établir un contact, peut être une expérience trop excitante qui lui fait craindre d'être de nouveau abandonné à sa solitude ou sa terreur comme dans le passé.

Une autre source d'excitation peut être ce qu'il perçoit de ses projections chez l'autre. La projection est un mécanisme de défense qui consiste à mettre à l'extérieur de soi, des choses insupportables à percevoir, si bien que le jeune n'a pas conscience que ça lui appartient mais par ailleurs il déforme la réalité puisqu'il prête à l'autre des émotions, des intentions. L'adulte, réceptacle de ces projections est dépositaire d'une charge pulsionnelle et émotionnelle qui perçue par le jeune déclenche une charge d'excitation considérable.

Pour tenter de pallier aux effets ces excitations les jeunes vont mettre leur énergie psychique à se défendre contre la relation qui pourtant est la voie pour intégrer les expériences traumatiques passées, et leur permettre de se construire psychiquement. La protection contre le débordement revient à mutiler leur appareil psychique.

Ces jeunes sont pris pour la plupart dans une répétition de rupture du lien. La compulsion de répétition est à comprendre comme une tentative de représentation de cette expérience traumatique passée non traitée. Ces jeunes répètent par leur violence à l'égard des professionnels prenant soin d'eux la situation traumatique précoce en suscitant chez le professionnel des réactions maltraitantes, le replaçant dans une situation de mauvais enfant persécuteur, laissé dans la solitude et la détresse par un adulte non fiable et rejetant. Il est lui-même dépassé par cette répétition inconsciente qui est le signe d'un véritable travail psychique à l'œuvre. Ces jeunes recherchent auprès de l'adulte une issue aux impasses du passé.

Ce travail qui nécessite du temps, demande aux professionnels de supporter ces attaques qui mettent à mal le narcissisme et de supporter ces projections qui paralysent la pensée et rendent impuissants.

Par ailleurs, ces jeunes renvoient souvent le sentiment aux équipes qu'ils ne sont pas à la bonne place, et cela quelle que soit la structure.

Car ces enfants nous donnent à voir des parties différentes de leur personnalité qui est multi clivée. Leur Moi est éclaté en différentes parties qui ne se connaissent pas entre elles et qui nous renseignent sur la relation aux figures parentales:

- Une partie tyrannique, identifiée à une figure d'attachement violente et persécutrice
- Une partie séductrice, utile à sa survie face à une figure parentale imprévisible et violente.
- Une partie identifiée à la folie, montrant des comportements d'excitation et d'incohérence
- Une partie identifiée à la toute-puissance et l'omnipotence.

- Une partie identifiée au bébé avide, insatiable, éternellement insatisfait
- Une partie identifiée à la figure parentale négligente. Il prend alors peu soin de lui et se montre repoussant
- Une partie encapsulée qui empêche de ressentir douleur et détresse, indispensable à la survie mais qui en même temps empêche toute pensée indispensable à la vie.
- Une partie identifiée au bébé terrifié, impuissant, plus fréquente la nuit sous forme de cauchemars et de terreurs.

Il est important de reconnaître ce multiclivage, notamment pour ne pas se laisser leurrer par la prédominance de l'une ou l'autre partie d'identification. En effet, quand la partie tyrannique, toute puissante de ces jeunes occupe une telle place, on peut facilement oublier les parties souffrantes et terrifiées. De même quand ce que le jeune nous donne à voir est le repli autistique avec un évitement relationnel, comment ne pas oublier la partie avide, désespérée et impuissante ?

Il n'y a donc pas une institution plutôt qu'une autre qui se révélerait le lieu adapté à ces jeunes exprimant leur souffrance de manière kaléidoscopique. Nous devons réfléchir à créer un environnement contenant formé de plusieurs institutions à l'intérieur duquel le jeune peut circuler, distendre le lien tel un élastique qui ne rompt pas quand la souffrance devient trop violente pour lui et les équipes. Un modèle évitant d'être pris dans une spirale de répétition et qui permettrait de résister à la violence, au désespoir, au rejet. Un dispositif à plusieurs, où la pensée reste active et permet au jeune d'éprouver un environnement solide, résistant qui ne vient pas lui confirmer ce qu'il redoute et suscite à la fois : être perçu comme un enfant détestable repoussant qu'on ne peut que persécuter, rejeter, abandonner.

LES SORTIES D'INSTITUTIONS DE PROTECTION ET D'ACCUEIL

Table-ronde animée par Thomas Lambrechts et François Chobeaux

Introduction

On appellera ici « institutions » les espaces de prise en charge, au premier chef les espaces d'accueil et d'hébergement, et encore plus précisément ceux dédiés aux mineurs. Mais on parlera aussi des fins de prise en charge médicales qu'elles soient somatiques ou psy, des sorties des espaces d'accompagnement social...

Il arrive que les sorties d'institutions se passent bien, ce qui est normal. Il y a eu préparation partagée, il y a un réseau de structures relais identifiées et pro-actives, la personne est en capacité d'autonomie... Mais il arrive souvent, trop souvent, que cela se passe mal. On rappellera simplement que, en Belgique comme en France, au moins 30% des SDF sont passés par la Protection de l'Enfance-Aide à la Jeunesse, et que nombre de jeunes en situation de rue y sont passés directement à leur fin de placement à 18 ans ou juste quelques mois après.

Enfin, l'objectif de cette table-ronde n'est pas de faire un procès en inefficacité aux institutions de jeunesse, médicales ou sociales. Il est d'identifier, du point de vue des jeunes usagers et des professionnels de l'accompagnement, ce qui n'a pas fonctionné et donc ce qui n'a pas aidé, puis d'identifier ce qui a aidé, pour aboutir à identifier ce qui pourrait mieux aider.

Cette table-ronde franco-belge était animée par François Chobeaux, animateur du réseau « Jeunes de la rue-Jeunes en errance, et par Thomas Lambrechts, coordinateur de l'ASBL Capuche, Bruxelles. Elle a profité de la participation de Philippe Le Voguer, éducateur à l'équipe Rond-Point de l'association Adalea à Saint Brieuc (France), de Adrien Bonnaud, éducateur au Service d'Accompagnement Tremplin, Essor 35, Rennes (France), de Nicolas Spann, intervenant social et co-directeur du Service d'accompagnement socio-éducatif (SASE) « Autrement-Dit » à Bruxelles et de Sébastien Godart, coordinateur du projet Kot Autonome Provisoire (KAP) à Saint-Gilles (Belgique). Les échanges ont eu lieu entre les intervenants et avec les participants présents dans la salle, professionnels et jeunes accompagnés. En voici la synthèse.

Quelques points-clés en introduction

France

- 30 % des SDF sont passés par les foyers ASE.
- 15 % des sortants à 18 ans vivent une situation de rue.
- Les jeunes les plus vulnérables sont ceux ayant connu de multiples placements et ruptures, ceci renforçant un sentiment d'abandon (recherches Emilie Pottin et ELAP).
- Sorties réussies : si appuis sur relais familiaux et accompagnements durables (recherche ELAP). Si un seul espace de placement, au plus deux. Et si pas plus de deux lieux de placement successifs (recherche Emilie Pottin).
- Limites actuelles : dispositifs aux durées trop courtes, centrés sur l'insertion rapide Manque de prise en compte des besoins psychiques. Structurellement, sous-financement de la protection de l'enfance.

Belgique

- Données précises difficiles à établir (fragmentation institutionnelle, respect de la vie privée).
- Nombre significatif de jeunes sans solution à la sortie des dispositifs de protection des mineurs.
- Enjeux : absence de ressources pour se loger dignement, malgré des initiatives locales innovantes. Absence de politique publique cohérente et efficace.

Synthèse des échanges

Ce qui a manqué, ce qui a créé un problème

La rupture dans les pratiques des institutions et des professionnels entre institutions pour mineurs et institutions pour jeunes majeurs.

A l'approche de la majorité, l'absence ou l'extrême faiblesse des apprentissages portant sur l'autonomie matérielle : gestion d'un intérieur, de son alimentation, de sa santé, de son budget...

Les critères sélectifs d'accès à un dispositif « Chez soi d'abord »

Les propositions d'hébergement où il faut présenter tout de suite un projet d'insertion

Une autonomie forcée sans préparation à l'accès autonome à un logement

Des offres d'hébergement d'urgence inadaptées (population, chiens, produits...)

L'absence de prise en compte des (de mes) difficultés psy, invalidantes

Les violences institutionnelles faites de contraintes étranges, de règles non discutables, de non prise en compte des personnes.

Ce qui a aidé

Pouvoir ouvrir une adresse administrative

Une présence, une prise en compte, une prise en charge psy

La proposition d'une formation adaptée au métier de mes rêves puis l'accompagnement

Rester accompagné après avoir trouvé un emploi

Une orientation bien pensée vers un accompagnement adapté

Un accompagnement qui a abouti pour un projet logement

Une aide solide pour l'accès aux droits puis pour leur exercice

Ce qu'il faudrait ...

Aménager une frontière souple entre minorité et majorité

Des institutions 16-25 ans pour éviter les ruptures à la majorité

Pas d'abandon à la sortie

Des dispositifs dédiés aux jeunes, polyvalents, inter-institutionnels. Non aux silos !

Des logements...

Reconnaître le droit à l'erreur, le droit au retour

Des structures de semi-autonomie pour les grands mineurs pour préparer la sortie

Des droits opposables (droit au logement, droits de l'enfant...)

Une prévention adaptée, efficace, rapide, quand ça commence à aller mal

LES ATELIERS

RESEAUX ET PARTENARIATS

Réseau Partenaires Jeunesse. Charleroi

Partenaires présents : AMO Point Jaune, ASBL Relogeas

Contacts : info@pointjaune.be et info@relogeas.be

Le Réseau Partenaires Jeunesse (RPJ), a été créé à Charleroi en mai 2022. Ce réseau regroupe un ensemble de partenaires issus de différents secteurs rencontrant des jeunes de 16 à 25 ans en parcours d'errance. Le RPJ a été créé suite à l'émergence de constats commun de terrain : un manque d'offres sur le territoire local au niveau du logement et de l'accueil des jeunes (16-25 ans), une transition de la minorité vers la majorité compliquée, des jeunes à la croisée des secteurs difficiles à accrocher nécessitant de créer de l'intersectionnalité pour pouvoir les accompagner de manière globale.

Ce réseau a été mis en place afin de créer un réseau sur mesure autour du jeune, enrichir les connaissances et pratiques professionnelles des membres et réunir des constats pour agir sur les causes de désaffiliation du public.

Partager cette initiative innovante nous tenait à cœur car nous sommes convaincus que la mobilisation du réseau peut permettre de grandes avancées. Ce serait l'occasion que d'autres partenaires puissent nous rejoindre ou qu'une initiative similaire puisse naître dans d'autres régions.

SOS jeunes. Quartier libre. Charleroi

Contact : contact@sosjeunes.be

Hébergement d'urgence pour mineurs.

Les situations d'errance sont récurrentes, d'où la constitution d'un réseau car les jeunes ne vont pas dans les services adultes, ils ne s'y reconnaissent pas.

Une action sur différents domaines, dont handicap et santé mentale.

La plus-value dans l'accompagnement est de pouvoir aller chercher les partenaires.

Des habitudes, informelles se formalisent, collaboration via des réunions une fois par mois. La confiance qui s'installe entre les personnes permet de développer les connaissances.

Une convention avec le CPAS sur tout ce qui relève du droit commun.

Du temps hors travail pour partage et interconnaissance, relations interpersonnelles...

Questions

Place des institutionnels ? Une convention avec le CPAS et des relations professionnelles directes. Des relations directes avec les services de protection de la jeunesse.

SOS existe depuis 31 ans, ce qui permet d'installer des habitudes relationnelles : un petit déjeuner par mois, la présentation des nouveaux professionnel·les... cela se construit sur du long terme.

Argos. Toulouse

Contact : argos@toulouse-metropole.fr

Service tripartite : Toulouse métropole, CCAS, Mission locale. Destiné aux 16-25 ans à la rue

Travail sur la confiance : suivre le projet des jeunes, leur faire des propositions, mais les laisser maîtres de leurs projets.

Plus de 25 ans de fonctionnement sans financement spécifique ; le principe tripartite est formalisé depuis peu.

Réseau et partenariat informels.

Pas de financement mais personnel mise à disposition... en baisse. Une convention de départ pose les temps de services.

Interculturation nécessaire dans un pays où tout est cloisonné : prendre sur son temps personnel pour rencontrer la structure, créer du lien entre professionnel-les, actions en off, en non formel...

Créer puis entretenir commence par un appel téléphonique, puis garder le lien pour suivre des évolutions, puis garder le relais permanent...Des petits déjeuners partagés permettent de se tenir au courant des nouvelles des structures.

Nécessité de mettre un cadre, d'instituer, pour que quand les personnes changent les objectifs restent.

K-BAN

Contact : h.gadisieux@archipelbw.be b.truyers@archipelbw.be

Un dispositif piloté par Archipel (Réseau intersectoriel de santé mentale pour enfants et ados du Brabant wallon). C'est un dispositif intersectoriel qui vise à répondre aux besoins particuliers des jeunes « en âge de transition » (de 16 à 23 ans) en vulnérabilité psycho-sociale.

Ce dispositif, mis en place depuis janvier 2023 au sein de la province du Brabant wallon poursuit les objectifs suivants :

- Améliorer les accompagnements et les soins des jeunes de 16 à 23 ans
- Permettre une meilleure transition de l'adolescence vers le jeune adulte
- Répondre à des besoins manquants dans les réseaux enfants/ados et adultes

Pour atteindre ces différents objectifs, le projet K-BAN s'articule autour de 3 axes de travail :

1. Renforcer et élargir l'offre de soins et de services
2. Stimuler l'échange et la collaboration intersectoriels
3. Soutenir la participation des jeunes et la valorisation de leur expertise

Les actions mises en place sur le terrain sont portées par une équipe interpartenariale ancrée dans les 8 structures partenaires du projet (Aide à la jeunesse, santé, hébergement...)

Genèse du projet

Le projet K-BAN s'est construit sur le constat que les dispositifs en place, que ce soit ceux de la psychiatrie autant que les autres dispositifs psychosociaux, sont lacunaires sur le plan de la continuité de l'accompagnement et des soins et nécessitent d'être adaptés pour accompagner ces jeunes en âge de transition.

Un territoire interconnaissance, prendre le temps de l'immersion entre structures, travailler la confiance entre partenaires pour dépasser les filières, les origines...

Prendre des pratiques chez les autres professionnels et se les approprier...

Un travail à long terme.

La multiplicité des financements permet de casser les logiques classiques, les postures...

Savoir identifier les professionnels les plus à même d'accompagner le jeune.

Travail au niveau du terrain, des directions, des politiques...

Difficultés aujourd'hui avec les évolutions budgétaires : tous ces projets sautent.

Les grands lacs. Lieu de vie et d'accueil. Brusque (France)

Contact : authentiqueazimut@yahoo.fr

Un réseau de partenaires cousu main pour chaque jeune.

Discussion

La rencontre pas toujours facile : (manque d'effectifs, dates qui changent au dernier moment...)

Premiers pas, première rencontre parfois très compliquée.

Trouver un alibi : un thème, une permanence...

Savoir repérer les portes ouvertes. C'est souvent une situation qui fait que les choses se décantent

Les financements en silos mettent des freins,

Les objectifs quantitatifs avec sortie positive n'arrangent pas les choses.

« Il y a toujours des locomotives et des wagons ».

Les groupes de travail en réseau doivent être justifiés pour les directions à cause des évolutions économiques. C'est aux professionnels d'être convaincants sur l'intérêt des temps avec d'autres membres d'un réseau, au service des jeunes.

Nécessité de faire un retour aux autres membres de sa structure pour justifier ce travail de réseau.

Solidarité chaude (entre jeunes et acteur·rices) et solidarité froide (institutionnelle)

Réseaux interpersonnels c'est bien, mais attention à ce que cela ne crée pas de « privilégié.es », de dossiers placés sur la pile, face à la pénurie des réponses possibles. Politiser !

S'appuyer sur des professionnel·les connu·es qui vont pouvoir orienter vers d'autres personnes et structures de leurs propres réseaux.

Code couleur mis en place entre partenaires pour savoir dès le départ le niveau de complexité de la situation des personnes.

En France le principe du guichet unique d'entrée SIAO pour les hébergements à partir d'un appel centralisé au 115 ne laisse aucune marge de manœuvre, sauf si travail en amont avec le SIAO (SIAO : service intégré d'accueil et d'orientation)

Comment reconstruire un lien cassé, la confiance avec des partenaires, car beaucoup de vulnérabilités chez les jeunes dont addictions et consos génèrent des difficultés avec certains partenaires ? Remettre à plat entre partenaires les raisons des dysfonctionnements. Etablir un process, vérifier qu'il est viable. Tuilage entre partenaires. Maintenir des rencontres humaines. Importance de communiquer entre services pour éviter des quiproquos et apporter un témoignage professionnel.

Jeunes en errance : plusieurs strates, des publics différents avec des « bons publics » et d'autres très mauvais ex. MNA qui se construisent dans une marginalité supérieure et complexe. Plusieurs services non accessibles pour sans papiers. Donc travail de sensibilisation avec les partenaires à ne jamais abandonner.

LA RECHERCHE RESPONSIVE

Contact France : Anna Rurka, université de Nanterre anrurka@parisnanterre.fr
efis.parisnanterre.fr

Cette recherche universitaire (Mars 2023-février 2028) est financée par la Commission européenne dans le cadre du programme Horizon Europe. Le consortium est composé de 12 partenaires issus de 6 pays : Autriche, Allemagne, Pologne, France, Roumanie, Portugal, projet coordonné par l'université d'Innsbruck d'Autriche.

L'équipe de recherche est composée à la fois de jeunes, de chercheurs, de professionnels d'association d'aide à la jeunesse et d'un travailleur pair.

Un constat de départ

L'absence de réponses des institutions aux requêtes des citoyen·nes rend les processus de participation unilatéraux. Cela peut être vécu comme un mépris des droits et une forme de violence institutionnelle. Il en résulte alors un déficit démocratique et un manque de confiance envers les institutions.

- Quelle attention est accordée aux jeunes accompagnés et quelles réponses sont apportées ?
- Quelle place pour la démocratie dans les services sociaux ?

Les thématiques traitées sont les suivantes : handicap, santé mentale, protection de l'enfance et lutte contre l'exclusion des jeunes/jeunes en voie de marginalisation.

Un projet en plusieurs phases :

- Phase 1 : Démocratie dans les services sociaux : analyse politiques publiques et cadre juridique dans les 6 pays ;
- Phase 2 : recueil des expériences des personnes accompagnées dans les 4 secteurs précédemment nommés via la création de comités d'usagers qui ont coconstruit les outils de collecte et co-analysé.
- Phase 3 : comprendre comment sont traitées les initiatives citoyennes dans l'environnement médiatique.
- Phase 4 : analyse des processus organisationnels dans les services sociaux et qu'est-ce qui peut freiner ou non la responsivité.
- Phase 5 (en cours) : concevoir et tester l'innovation pour accroître la responsivité. Chaque pays peut construire son outil.

L'objectif n'est pas forcément de comparer les différents pays mais on peut noter des différences et des ressemblances, dont des réflexions menées sur la participation des jeunes.

Outil d'innovation en France

Co-construction d'une innovation qui ne fait pas que la responsivité sera plus grande en se fondant sur la motivation d'un service mais en venant renforcer la connaissance des jeunes sur leurs droits et sur comment les exercer. Volonté de travailler avec des jeunes qui ont différentes expériences d'accompagnement et des professionnels.

Constats de départ : il manque d'espaces pour que les jeunes puissent s'exprimer. Les jeunes sont peu informés sur leurs droits.

- 1) Au cœur d'une recherche participative : témoignage des jeunes co-chercheurs

Questions/réponses sous forme de table ronde :

Motivations à participer : volonté de partager son histoire, son expérience, ses connaissances, faire en sorte que les « choses » changent. Certains avaient déjà participé à des recherches participatives.

Appréhensions : se lancer dans l'inconnu (tant dans le projet que d'aller à Paris), être sûr d'avoir sa place, prendre sa place dans le projet, s'intégrer auprès d'autres jeunes, est-ce que la parole est réellement donnée aux jeunes, sentiment de manque de légitimité à participer, ne pas réussir à créer une vision commune car grande diversité d'expériences.

Ressentis de la co-construction : bonne entente immédiate avec les jeunes, le travail d'équipe a été une réussite, sentiment d'une liberté de parole, une bonne mise en confiance, de bons débats entre l'expérience des jeunes et ce qui est dans la loi, climat bienveillant avec la possibilité que tout le monde s'exprime grâce à l'utilisation de plusieurs outils d'expression (oral, écriture, dessin, etc.), sentiment d'inclusion. Présence de temps formels et informels, liens de confiance accrus, une entraide très présente.

Expérience de la recherche, obstacles et autres : une première réflexion de l'outil (jeu) avec des prestataires externes qui n'a pas aboutie par dissonance des points de vue. Cette rencontre a été à l'inverse de ce qui a été relevé plus tôt (cf. ressentis de la co-construction).

2) Présentation et test du jeu *Respon'Cible*

Objectif du jeu : qu'est-ce qui est responsive ou non ?

Info : Jeu physique et bientôt digital !

A partir de 70 situations considérées comme non-responsives, le joueur doit repérer ce qu'il peut faire progresser.

Attention ! En jetant un dé, le joueur peut tomber sur des aléas (par exemple, un refus d'octroi d'une aide).

3) Discussion

A qui s'adresse le jeu ? Quelle est la tranche d'âge ?

L'idée de travailler le jeu à partir des droits, qui sont universels, permet d'inclure un maximum d'expériences de vécus.

L'idée de venir présenter le jeu au sein-même d'associations/institutions permet à la fois d'actualiser les cartes mais aussi d'en créer de nouvelles. Les cartes situations permettent de laisser place à des suppositions pour que le joueur puisse l'adapter à sa propre situation. D'un autre côté, le fait que les cartes ne collent pas exactement à la situation du joueur fait que cela reste une expérience de jeu et n'implique pas trop le joueur personnellement.

Comment passer d'une recherche à un jeu ?

Transformer une recherche participative en outil concret peut être difficile. Cela force à transcrire clairement la recherche et la parole, cela coûte également de l'énergie.

OU SONT-ILS ? ET COMBIEN ?

Equipe de Prévention sociale Paris Centre

Aller à la rencontre dans les souterrains

Contact : prevention.sociale@casp.asso.fr

Le territoire de cette équipe est particulier : dans l'hyper-centre de Paris, l'immense espace du "Forum des Halles" avec un grand centre-commercial souterrain, une gare d'interconnexion métro et réseau express régional, des jardins, et une "tradition" de passage fumeurs et de fumeuses, de michetonnage, de regroupements ethno-culturels, de consommation de produits (alcool, crack), et évidemment du deal. Les publics sont évidemment très variés. Ce territoire apparemment banal pour le passant présente de nombreux interstices, en surface et encore plus en sous-sol.

L'équipe, à l'origine construite sur la seule prévention spécialisée, est devenue "Prévention sociale" avec des éducateurs, un "psychologue de rue", des médiateurs. Un lien solide est établi avec le CAARUD et le CSAPA, et avec les accueils de jour.

Chronologie

2011-2017 : les coursives souterraines du sous-sol du Forum des Halles. Les invisibles qui se logent en sous-terrain. Faire connaissance, proposer une aide, voir leurs besoins. Aujourd'hui la tendance est au renforcement de la présence policière avec une forte baisse de la fréquentation des lieux.

Des MNA, avec un travail en partenariat avec les services de la ville. Des accompagnements spécialisés 15-30 ans.

Le travail : aller en bas à la rencontre de la vie souterraine, et articuler cela avec la vie en surface avec des rendez-vous dans les locaux du service.

2022 : tres grand chantier de remodelage des lieux. Pendant les travaux, diagnostic d'une ville parallèle dans les sous-sols avec des publics éloignés des institutions. Une partie dans les enclaves RATP-métro, une partie en secteur privé Forum des Halles, une partie ville de Paris. D'où un partenariat public-privé.

- * Au début avec des vigiles du Forum des Halles (dangerosité, violence). Ils connaissent les lieux, ils sont bienveillants et ils permettent une sécurité aux équipes.
- * Pas d'accord avec la RATP.
- * Accord avec la ville, mais tentative de récupération du projet qui a marché avec l'intervention de la police municipale qui va au contact de ces populations sans l'expérience ni le partenariat accumulé. C'est aussi l'époque où Rachida Dati (leader des élus locaux d'opposition) va parler Sécurité dans le Forum, avec un relais par des influenceurs.

Aujourd'hui

Le travail social est mal vu, stigmatisé et interpellé comme n'étant pas présent.

Sur le terrain on nous prend soit pour des flics, soit comme des consommateurs.

Ce climat social complexe est lié à la situation dans l'hyper-centre avec le poids du tourisme, une grosse gare... Ce point névralgique est difficile à s'approprier à cause des enjeux politiques.

Questions :

Avec tout ce mouvement, quels suivis ? Connaissance continue ?

Il y a un peu de long terme, d'habitues, mais un questionnement sur la continuité de la prise en charge, certains disparaissent. Objectif : établir et développer le lien en dehors des coursives. Peu à peu, mais ça bouge tout le temps, quelques visages de référence.

Plus de publics jeunes ?

MNA errance (Guinée Somalie Côte d'Ivoire)

Moins de Travellers, moins d'originaires départements d'outre-mer.

Des appropriations différentes du terrain selon les âges, les origines et les modes d'errance

C'est plus violent maintenant qu'avant.

Importance de travailler dans l'interculturalité !

Certains partenariats sont difficiles, ça peut mettre à mal le travail quotidien.

Pas de passe-droits institués avec le 115, sauvés par des contacts directs avec le réseau d'hébergement.

Le partenariat avec les vigiles du Forum est primordial pour permettre une approche personnelle par les intervenants sociaux

Equipe stable importante ? Grande question !

Directrice et deux éducateurs sont là depuis longtemps. La légitimité et la stabilité face au public sont importantes face aux variations du public et à la violence.

Faire remonter les réalités ?

Il y a un peu d'écoute.

Différence entre ce qui est dit et la réalité (Dati, influenceurs, presse...)

Il y a des espaces où personne ne va. Là où ils vont c'est le moins pire, et c'est déjà hard !

Le concept de l'aller vers ?

Pas de prétexte à la rencontre, mains nues, pas de café. Juste nous.

Pas de "maraude", pas d'uniforme car stigmatisant.

Dans les coursives, majoritairement des hommes. Y aller à deux, parfois à trois-quatre avec les vigiles.

Une prévention possible ?

Aller travailler dans les foyers pour les jeunes qui vont sortir des institutions.

Nicolas de Moor – Université Catholique de Louvain

Le dénombrement du sans-abrisme

Contact : nicolas.demoor@uclouvain.be

Un constat : on n'a pas de chiffre assez précis des sans-abris.

Une démarche de dénombrement inspirée d'une méthode danoise, choisie par la Commission Européenne pour être la méthodologie de référence.

Une méthode avec les partenaires de terrain.

Coordination des services partenaires : hôpitaux, services sociaux, équipes de rue ...

Qu'est-ce qu'on dénombre ? Catégorie ETHOS : Espaces publics, hébergements d'urgence, foyers d'hébergement, institutions qui vont bientôt être quittées, personnes en logements non-conventionnels, hébergés chez des tiers (1/3 des dénombrés), les futurs expulsés des logements.

Photographie sur une nuit de référence.

Compléter un questionnaire pendant la nuit de référence : nuit mi-octobre du mercredi-jeudi (avant le plan grand froid, pas en été car les services tournent au ralenti). Nombre et profil des personnes dénombrées : démographie, nationalité, composition du ménage, origine de l'instabilité, durée, passé institutionnel : AAJ-ASE, Psychiatrie, Prison

Intérêt de la méthode

- Une démarche est portée et mise en oeuvre par les services qui connaissent les personnes.
- Pas d'obligation.
- Beaucoup d'attention apportée à la protection des données.
- Visibilisation des invisibles

Désavantages de la méthode

- La couverture, la connaissance des personnes les plus éloignées.
- Plusieurs services peuvent dénombrer la même personne. Un nom de code est donné pour les repérer.
-

A la fin, production d'un rapport descriptif présentant la philosophie du dénombrement. Les différentes instances concernées se basent alors sur la réalité éclairée pour mettre en place des politiques, des services, des solutions adaptées...

Résultats-Tendances

- * En situation de rue totale : seulement 10-20% des personnes dénombrées, alors que cette image est prégnante dans les médias.
- * En Wallonie : partie francophone —> sur l'ensemble des territoires, 20% des personnes rencontrées sont âgées de 18-25 ans. 15% des jeunes rencontrés ont été placés au titre de la protection de l'enfance.

Fiabilité ?

Différents visages du sans-abrisme

La sortie des chiffres est toujours politiquement tendue. Ils donnent des visions différentes des banques d'images choisies...

En cours de construction en lien avec le dénombrement bruxellois (très complexe en matière de coordination) et le dénombrement flamand.

Discussion

Cela conduit à quelle réponse publique pour les mineurs ?

Rien en dehors du signalement-placement.

Les chiffres qui sortent amènent-ils des recherches spécifiques ?

Un foisonnement d'informations ressort pour des rapports thématiques (santé mentale, urbain vs rural, ...)

Partages d'ambiances Bruxelles-Paris-Nancy

Changements de réalité dans les quartiers bruxellois depuis le covid. Nettement plus de sans-abrisme visible. Également de criminalité visible, de consommations, de deal visible...

Pareil à Paris : un public qui a été laissé pour compte pendant le covid. Certaines habitudes ont changé, mais pas la visibilité de la précarité. Avec cependant moins de visibilité car plus de contrôles avec en même temps des liens établis qui ont été abimés...

Les produits sont banalisés, beaucoup à travers les réseaux sociaux. Uberisation du deal.

A Nancy le protoxyde d'azote a été interdit. Mais quid du réseau parallèle ? Accès décuplé !

MEDIATIONS CULTURELLES

SOS Jeunes (Bruxelles)

Contact : contact@sosjeunes.be

Une AMO ouverte 24-24. Hébergement d'urgence pour mineurs sur leur demande, suivis individuels, permanences, projets communautaires. Accueil d'urgence max 72h pour les mineurs. Travail à la demande des jeunes aux profils multiples (primo-fugueurs, en errance, en décrochage scolaire, etc.). Accompagnement dans la construction d'un projet s'il y a et accueil du jeune. Développer un projet peut être une finalité mais n'est pas l'objectif initial de l'AMO. C'est davantage la création de lien et l'accueil.

Lien avec la question des jeunes en errance : errance institutionnelle et familiale, des jeunes « ballotés » d'une institution à l'autre.

Constat 1 : En tant que service de première ligne, SOS Jeunes a l'impression d'intervenir souvent en dernier recours.

Constat 2 : Désaccords dans la manière d'accompagner et d'accueillir. Comportements de violences verbales et/ou physiques peut amener des conflits, notamment dans la gestion de ce genre de situation.

Enjeu : développer des outils « bas seuil » car ils accompagnent des jeunes « bas seuil ». Être un « vecteur de résilience ». Karl Rogers, Philippe Caberan sont des références pour penser des outils et des postures. Travailler à partir de l'identité que le jeune montre et non à partir de son anamnèse.

Expérimentation d'ateliers d'écriture

Collaboration avec l'asso Article27 pour développer des ateliers d'écriture. Thématique d'Article27 : Comment l'art permet de lutter contre l'exclusion et la précarité ? Hypothèse/objectif : l'expression de soi par un médium artistique permet l'émancipation. Volonté de développer des capsules sonores.

Enjeux rencontrés :

- Mobiliser les jeunes ;
- Les faire participer s'ils sont là ;
- Amener l'atelier là où se trouvent les jeunes (« aller vers ») ;
- Présence d'un médiateur ;
- Faire des ateliers « one shoot » car on ne peut pas penser une activité sur un long terme ;
- Dissonance réglementation décrétable (5 max par activité) et réalité de terrain.

Séquences questions/réponses

- 1) Quels sont les avantages d'activités artistiques ?
- Rendre le jeune acteur de son projet ;

- Le (re)valoriser/valoriser les compétences du jeune ;
- Permettre des échanges entre les jeunes s'ils le souhaitent ;
- Tisser un lien avec les professionnels ;
- Permettre au jeune de se découvrir et de se raconter autrement ;
- Ouvrir/permettre l'accès au droit à la culture ;
- Permettre au jeune de s'extraire de sa réalité ;
- Avoir du plaisir sur le moment *t* ;
- Donner un espace où le jeune peut s'exprimer.

2) Comment est présenté l'atelier ?

Communication principalement informelle. Difficulté de prévoir une activité. Communication par WhatsApp. L'atelier est décrit à l'instant *t*, en fonction du jeune qu'on a en face de soi ; c'est une activité co-construite. Utilisation de logiciels de traduction pour donner l'opportunité au jeune d'écrire dans sa langue maternelle tout en pouvant le faire lire à d'autres s'il le souhaite. L'activité peut se faire en groupe ou non ; cela se fait sur base volontaire. Importance de présenter l'activité de manière très simple (ex : on va écrire) afin de laisser la possibilité de co-construire l'activité selon les envies des jeunes.

- Finalement, le média culturel est un prétexte pour amener un échange, pour tisser des liens, etc.
- L'important est que le jeune ait un espace où il puisse s'exprimer, qu'il le partage ou non par la suite. Pour cela, tout ce qui est ateliers créatifs (peinture, dessin, écriture, etc.) est une bonne idée.

Itinérances, service de l'association Aurore -accueil de jour pour jeunes (Paris)

Contact : itinerances@auore.asso.fr

Services de premières nécessité, proposition d'accompagnement social, maraudes, accueil de jour. Contexte : saturation du service (3 travailleurs avec un turn-over des bénéficiaires). Développement d'un poste d'animateur socio-culturel pour répondre au besoin d'accompagnement social et pour répondre à la demande d'accès à des activités « occupationnelles » et besoin de briser la solitude par la création de liens avec l'équipe et d'autres jeunes. Potentiel levier vers un accompagnement social.

Public : jeunes itinérants (avec ou sans animaux), jeunes ayant un parcours d'exil, jeunes en situation irrégulière.

Constat : association de passage avec manque de cohésion et de participation des jeunes. Développement d'activités autour de la culture (expression artistique mais aussi histoire).

Exemple d'ateliers développés

- Atelier cuisine en partenariat avec une maison de quartier ;
- Atelier rap et slam en partenariat une boîte de nuit/concert ;
- Atelier boxe-écriture : les jeunes ont fait de la boxe puis on écrit sur leur expérience de la boxe ;
- Activités sportives ;
- Séjours par exemple à la montagne sur la thématique du respect de la nature et l'écologie ;
- Visites culturelles/historique (ex : château de Versailles) ;
- Ateliers musique.
- Les enjeux rencontrés sont les mêmes qu'SOS Jeunes, notamment concernant le lien à la temporalité (espace-temps). Il faut également pouvoir gérer la frustration du jeune si l'activité ne se fait pas/ne peut pas se faire.

Les ateliers peuvent être proposés par l'association mais aussi par les jeunes. Itinérances a également développé de nombreux partenariats dans le secteur de la culture pour permettre l'accès à la culture à ces jeunes.

Séquence questions/réponses

- 1) Quelles sont les activités/thématiques le plus demandées ?

Expression artistique (ex : musique, danse) et sport.

- 2) Remarque : Créer et consolider du lien dans un contexte *secure* et culturel, c'est chouette.

Oui, ça crée de la solidarité. Les jeux de société sont également beaucoup utilisés lors de l'accueil.

- 3) Remarque : nous sommes des êtres culturels ; tout le monde peut développer et partager de la culture.

Ce qu'il faut retenir, comme pour SOS Jeunes, c'est que ces activités sont avant tout pour procurer du plaisir aux jeunes.

Il n'y a pas d'autres objectifs ; il n'y a pas d'utilisation/d'extractivisme fait par les travailleurs. La chance que le service a est que Aurore est une grosse association qui a de multiples partenariats et qui a 3 postes dédiés à la culture.

- Ce qui est intéressant dans le fait de mixer envies/intérêts/pratiques présentes ou passées des jeunes et propositions faites par l'association, c'est que cela permet de faire découvrir une multitude d'activités culturelles et de casser la logique de hiérarchisation de certaines cultures (culture/sous-culture, musique de chambre/rap).

- 4) Comment concilier la découverte d'une « nouvelle culture » (française) avec leur rapport à leur culture et vécu personnel inscrit dans un parcours migratoire difficile ?

Il est intéressant de travailler la fusion des cultures, par exemples lorsqu'on parle de la fusion de la musique classique et du rap. Il en est de même, par exemple, en explorant les liens entre le jazz et la culture africaine. Les travailleurs remarquent que certaines activités, comme l'atelier cuisine, est un espace permettant aux jeunes de faire découvrir la gastronomie de leur pays d'origine. Il faut faire attention à ne pas participer à une forme de culture dominante !

Discussion

- Il est important d'inclure les activités culturelles au « bon moment » dans le parcours du jeune. Par exemple, pour les primo-arrivants ayant des psycho-traumas, il est d'abord nécessaire de répondre à d'autres besoins (besoins primaires, santé) avant de les inviter à participer à des activités culturelles.
- Les activités culturelles permettent également « l'éducation à la différence », à déconstruire des préjugés et à lutter contre les inégalités en relevant, par exemple, des thématiques LGBTQIA+ avec la présence d'un danseur non binaire dans une activité danse, etc.
- Les activités permettent de faire basculer le rapport sachant/apprenant, notamment entre les jeunes et les travailleurs.

LE VERSANT PREVENTIF PUIS PENAL DE L'ERRANCE

Equipe de prévention Centre-Ville de Toulouse

Contact : club-centre@toulouse-metropole.fr

A Toulouse les interdictions se multiplient :

- Les arrêtés anti-prostitution chassent bon nombre de travailleuses du sexe en périphérie, les reléguant aux abords de zones industrielles propices aux agressions.
- Les arrêtés anti-bivouac, l'obligation de tenir les chiens en laisse, l'interdiction d'occuper l'espace public de manière prolongée, l'interdiction de consommer de l'alcool sur ce même espace public de 13h à 6h du matin, laissent penser à une volonté claire de repousser du centre-ville la misère visible en rue.

L'application de la Loi « anti squats » Kasbarian de 2023 fait que les squatteurs sont rapidement expulsés, ce qui augmente le nombre des personnes à la rue. Ainsi à Toulouse plus de 1000 personnes dorment dehors ou dans des abris précaires, et parmi elles 25% de mineurs et 30% de femmes.

Afin de lutter contre l'ouverture de nouveaux squats, les bailleurs sociaux toulousains s'organisent. Des systèmes anti-intrusion (alarmes et générateurs de fumée) sont installés et gérés par les GITES (Groupement Inter quartier de Tranquillité publique et de Sureté). La nouvelle Loi vient renforcer les recours pour les propriétaires et criminaliser d'avantage les squatteurs.

Ce contexte a des conséquences pour les personnes que nous accompagnons au quotidien :

- L'endettement exponentiel d'un public déjà très précarisé, avec des milliers d'euros d'amendes impayées)
- L'éloignement géographique des personnes suivis par les structures d'addictologie situées en centre-ville.
- La privation de ressources pour des personnes déjà très démunies (spots de manche harcelés, licences Uber annulées).
- Un recours à la délinquance de subsistance.
- L'accroissement des tensions police/ population marginalisée.
- La fragilisation de la santé mentale des plus exclus.

Face à ce tableau assez sombre, que fait-on au quotidien ?

Tout d'abord on essaie d'accueillir les gens comme ils sont et de partir de là où ils en sont. On avance à leur rythme dans les démarches administratives (refaire ses papiers d'identité, ouvrir des droits à la sécurité sociale, obtenir des ressources, une mise à l'abri, recenser les dettes et échelonner leur remboursement, demander des remises gracieuses d'amendes... Lorsque les jeunes ont affaire aux forces de l'ordre, tenter de faire médiation et parfois s'interposer. On rappelle aux jeunes qu'ils ont des droits.

Lorsqu'ils ont affaire à la justice, on contacte les avocats ou la permanence de la CIMADE, on rédige des notes sociales. On plaide leur cause afin qu'ils ne soient pas réduits aux actes qu'ils ont posés. On essaie d'élargir la focale de la justice en mettant en avant notre connaissance des jeunes et de leurs parcours. On tente de traduire le caractère tangible de la relation éducative qu'on a nouée. On se rend aux audiences et lorsqu'on le peut (TPE tribunal pour enfants et Cabinet du JAP juge d'application des peines).

Lorsqu'il leur arrive d'être privés de leur liberté de mouvement, maintenus en CEF, retenus en CRA ou détenus en EPM (Etablissement pour Mineurs) ou à la Maison d'Arrêt de Seysses ou d'ailleurs, on fait tout pour maintenir le lien afin que

cette parenthèse carcérale ne soit pas assimilée à une énième rupture. Echanges épistolaires, téléphoniques, parloirs avocats.

Pour les mineurs on se met en lien avec la PJJ et on contacte l'ASE lorsqu'ils sont dans la boucle. On fait passer du linge ou on en achète. A Seysses on signale les plus vulnérables au SMPR (Service Médico-Psychologique Régional) et on tâche d'être en relation avec les SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), notamment pour préparer au mieux la sortie.

Les dispositifs d'hébergement pour les sortants de prison sont saturés et lorsque des solutions alternatives existent on est parfois confronté à des situations dignes d'Ubu et de Kafka réunis :

- Emménagement dans une minuscule studette de 12m² située en rez-de-chaussée et équipée de barreaux à la fenêtre.
- Hébergement dans un studio guère plus grand, mais plus vide qu'un mitard, sans le moindre meuble susceptible de rendre un peu plus chaleureux le sol carrelé et les murs défraîchis

Le droit commun manque cruellement de réactivité pour des gamins qui sortent de détention sans rien. Si la Mission Locale intervient en prison, les rouages administratifs n'en sont pas mieux huilés pour autant. Un CEJ (Contrat d'Engagement Jeune) qui ne se met pas d'emblée en route, c'est la rue qui reprend d'autant plus vite ses droits.

Un CMP (Centre Médico-Psychologique) ou un CSAPA (Centres de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), faute de moyen, qui met des mois à réagir, ce sont des mises à l'épreuve et des injonctions de soins difficiles à mettre en œuvre et des problématiques qui resurgissent de façon décuplée. L'absence de mise à l'abri ou l'inadaptation des solutions proposées fragilisent les jeunes, accentuent leur souffrance psychique et fait le lit de la récidive.

Service de Santé Mentale. Université Libre de Bruxelles

Contact : <http://www.ssmulb.be/>

Le SSM ULB (équivalent du CMP français) est une équipe pluridisciplinaire qui prend en charge des enfants, des adolescents et des familles en ambulatoire.

Jeunes en décrochage scolaire, en errance, en perdition, en rupture qui engendrent des passages à l'acte. Comment cela s'inscrit dans le social, comment faire réseau et s'inscrire dans un réseau ?

Nous allons à la rencontre des différents services, à la rencontre de l'extérieur, nous sommes dans la sphère de la santé mentale.

Pour la prévention de la santé mentale, comment mettre en lien les acteurs et les jeunes ?

Navons la volonté d'aller vers les 10-12 ans pour être dans le préventif. On contacte les écoles, ce qui reste très compliqué.

Les constats sont complexes et multifactoriels. Il y a un grand manque de moyens dans les quartiers populaires.

Les familles sont en difficulté de compréhension par rapport à ce qui se passe à l'école, elles n'ont pas de retour.

Faire lien, faire réseau est toujours compliqué, chacun voulant rester dans son pré-carré.

Réactions lors de grosses dégradations faites par des jeunes : engendre le besoin pour les associations de se regrouper, de travailler avec les familles, de mettre en œuvre des actions communes. Nous avons des liens avec la justice, avec des éducateurs de rue.

La question se pose de comment rendre la visibilité de nos actions dans le quartier, initiatives avec des commerçants et d'autres services, qui n'ont pas aboutis, pour le moment.

Notre association en solo :

- A mis en place un groupe de paroles de parents : depuis un an et demi un travail sur la manière d'agir avec les parents
- Stimule l'apprentissage pour soutenir les décrocheurs scolaires, aide à l'examen pour le passage du primaire au secondaire.
- Mène des recherches : autour de la parentalité (de la violence) et sur la place des pères qui généralement, ne viennent pas.
- Constate un manque d'identification positive
- Projette d'organiser une journée de rencontre des acteurs.

Des questions aux équipes de Toulouse et de Bruxelles

Des équipes mobiles spécialisées existent-elles à Bruxelles ? : Non, mais il y a un travail en réseau.

Les jeunes en prison : l'équipe de Toulouse va en prison pour majeurs, dans les établissements pénitentiaires pour mineurs et en centre administratif de rétention.

La prévention spécialisée (Travail de rue sans mandat nominatif dans le cadre de la protection de l'enfance) à Toulouse va de 11 à 25 ans, mais au-delà on reste en lien.

A l'articulation entre accompagnement social et prévention de la délinquance, à Valence dans la Drôme est mis en place un Service de Réussite Scolaire. Dans des villes des Côtes d'Armor et en Intercommunalité sont mis en œuvre des Programmes de Réussite Scolaire.

Pour les mineurs non accompagnés y-a-t-il les mêmes problèmes de reconnaissance de minorité en Belgique qu'en France ? Oui, en Belgique ils font les mêmes tests.

LOGEMENT-LOGEMENT ALTERNATIF

Service d'Accompagnement Temporaire. Eссор 35. Rennes

Contact : sat@essor35.fr

Cette équipe mobile propose un suivi psycho-médical à domicile, en pratiquant « l'aller vers ».

Le public visé est précarisé et vit dans des logements choisis ou imposés, la plupart du temps vétustes (caravane, squat, en forêt...) La particularité des Côtes d'Armor est que la chute démographique laisse de nombreux logements vacants.

L'aller vers nécessite aux professionnels d'adopter une posture de non-jugement, notamment face à l'état du logement, et de respecter le lieu de vie car le bénéficiaire « accueille » chez lui.

L'avantage d'intervenir au sein du logement est que cela permet de décroiser l'image du travailleur social/soignant.

L'équipe mobile peut réorienter le bénéficiaire vers un autre logement si son habitat actuel n'est pas choisi.

YAR (Flandres et Bruxelles)

Contact : info@yarvlaanderen.be

YAR est un service d'accompagnement au logement pour les 12-25 ans qui peut proposer des réorientations vers des services sociaux. L'équipe composée d'une dizaine de salariés est soutenue par la SAW-B.

Ce service propose 3 modules d'accompagnement. Il procure un accompagnement « intégral » sur tous les aspects de la vie du jeune (école, santé mentale, etc.).

YAR n'est pas agréé Aide à la Jeunesse, ce qui lui permet de prendre en charge des jeunes de plus de 18 ans. Elle travaille par ailleurs en partenariat avec des asbl qui, elles, sont reconnues Aide à la Jeunesse.

L'accompagnement se fait en deux phases : (1) accueil pour chercher un logement, (2) accompagnement une fois le logement trouvé. YAR propose plusieurs modules d'accompagnement d'une intensité différente ; c'est le jeune qui choisit l'intensité.

KAP – CEMO (Bruxelles)

Contact : <https://autonomielogement.be/initiatives/kap/>

Face au constat selon lequel énormément de jeunes en errance se trouvent à Bruxelles et qu'ils cumulent souvent plusieurs difficultés (endettement, difficulté de gestion d'un logement...) KAP est un dispositif d'accompagnement à l'accès au logement axé sur les 16-25 ans (transition à la majorité).

KAP agit en partenariat avec des Agences Immobilières Sociales), ce qui permet de proposer des logements moins chers aux jeunes (avec un parc d'environ 25 logements). Trois types de logements sont proposés :

- De transit d'environ 18 mois avec un accompagnement psycho-social à la mise en autonomie fonctionnelle et relationnelle. Par autonomie, on entend surtout le fait de savoir aller chercher de l'aide, savoir s'entraider et être capable de construire un « projet de vie ».
- Stabilisation
- Sur 3 ans avec un accompagnement plus léger.

Plusieurs activités sont proposées en parallèle : des ateliers gestion de dossiers administratifs-finances, de simulation de visite de logement (comment se présenter), comment postuler à un logement, écriture de lettres de motivation.

On constate une réelle discrimination au logement, notamment liée au revenu (allocations sociales, jeunes non étudiants) mais aussi au statut social, à la maîtrise de la langue, à l'orientation sexuelle, etc.

Capuche ASBL (Bruxelles)

Contact : coordination@capuche.be

Capuche propose des modules autour du logement :

- Avant l'entrée au logement (recherche de logement)
- L'entrée au logement (états des lieux, baux)
- La vie dans le logement (comment « bien habiter »).

Ces ateliers sont ouverts à tous et peuvent faire l'objet de formations pour les professionnels.

La particularité de Capuche est qu'elle peut apporter des garanties locatives à ses bénéficiaires.

La tribu de Tachenn (Lannion. France)

Contact : latribudetachenn@gmail.com

Au départ projet d'apprentissage à la sylviculture, cette association propose sur un grand espace aménagé des logements (roulottes, caravanes) sur un temps illimité aux personnes en ayant le besoin en échange d'une somme de 50 euros.

Le public est très diversifié : (jeune ayant des troubles de santé mentale, jeunes ayant des addictions...

L'association propose divers ateliers (sylviculture, mécanique) donc certains sont gérés par les jeunes eux-mêmes.

Cependant, il n'y a pas de « projet communautaire » en tant que tel.

Le lieu est auto-régulé (avec cependant la présence de professionnels) avec parfois la question de tensions entre les habitants.

L'intérêt est de proposer des formes de logements alternatifs, là où les jeunes en errance ont parfois des difficultés à se voir « enfermés » dans des logements plus traditionnels type appartement.

Housing first (Bruxelles)

(En France : Un Chez Soi d'Abord-Jeunes) Ce dispositif propose pour les 18-25 ans ayant des assuétudes/troubles psy, sans temps dans l'accompagnement.

Ils rencontrent parfois des difficultés à prendre en charge notamment les assuétudes car le parc immobilier fait que les jeunes se retrouvent souvent à vivre dans les mêmes quartiers avec les mêmes addictions.

UN POINT D'APPUI POUR DU TRAVAIL DE RUE

Travail de rue avec des jeunes en dérive

Prévention spécialisée Thiers, petite ville du Puy de Dôme : petit centre-ville, péri-urbain, rural

Contact : tdm.preventionspecialisee@adsea63.org

Prévention spécialisée Clermont Ferrand-Vernes : quartier isolé

Contact : vergues-champ.preventionspecialisee@adsea63.org

SOS Jeunes, Bruxelles, équipe MNA

Contact : coordinationmena@sosjeunes.be

Présentation par les équipes

Thiers : Ouverture d'un lieu-ressource, « La bulle », les jeudi après-midi pour les 12-25 ans, possibilité d'un accompagnement en voiture pour les ruraux. Avec les ruraux le contact s'établi par bouche à oreille, et aussi par le biais des partenaires locaux (secrétaires de mairie...) qui distribue les flyers de l'équipe.

Cité des Vernes : un habitat encore isolé malgré l'arrivée du tram, enclavé, replié sur lui-même. Il s'agit d'entrer et d'agir dans le territoire de l'autre, dans une cité en dérive investie par le deal. Des familles monoparentales, un Centre Social fermé. Commencer par du collectif pour aller vers du travail individualisé. Constat que le travail de rue classique vers les ados et les jeunes adultes ne prend pas, ne suffit pas pour être intégrés au quartier et y être reconnus comme éducateurs. Ouverture de « La cabane des Vernes » : un espace extérieur, en public, les mercredi après-midi, pour les 5-12 ans, avec proposition d'un atelier de bricolage-fabrication de jeux puis jouer avec. L'atelier est un camion orange, largement identifiable. Le tout sous l'œil du point de deal.

SOS Jeunes-équipe MNA : les mineurs étrangers non accompagnés sont très mal vus, rejetés, à Bruxelles. Dans ce cadre la constitution d'une équipe dédiée, aux marges de l'association SOS Jeunes, est en permanence questionnée : un rejet de plus ? Une organisation nécessaire ? Une question de fond : comment travailler avec des jeunes qui n'ont aucune perspective d'avenir « légal » en Belgique car ils n'auront pas de titres de séjour à leur majorité ? Ces jeunes sont une main d'œuvre facile pour le business et le deal, avec comme ailleurs le mythe de l'argent facile, vite dépensé dans des biens de consommation immédiate, qui cache des systèmes de dépendance financière, de mise en dette... Ne pas confondre argent rapide et argent facile !

Discussion

La fonction de la prévention spécialisée est d'aller au contact avec les jeunes en rupture. Donc d'évidence les MNA, mais aussi les petites mains des points de deal. Pas d'opposition des publics !

Le lieu « public » des Vernes montre que le cadre sur lequel s'appuie l'action est d'abord un cadre symbolique et institutionnel, l'absence de lieu-murs n'est pas exclusive d'un travail sur le cadre.

Aller vers c'est aussi une question d'horaires : ceux des enfants et des ados dans le temps de loisirs, ceux des ados et des jeunes en dérive... Une équipe toulousaine est présente certains jours jusqu'à minuit. Diversifier !

Faut-il être identifié : badge, blouson... ? Si le territoire est de taille limitée et qu'on l'arpente en permanence, inutile. Si c'est un très grand territoire où on va marauder pas tout le temps, discussion. Mais dans ce cas, de toute façon assumer de se présenter comme éduc ce qui peut rendre l'identification formelle inutile.

HEBERGEMENTS : DUREES, URGENCE...

Les équipes

@Home (Belgique) athome@petitsriens.be

Contact :

PAEJ Valence (France)

Contact : paej@anef-vallee-du-rhone.org

Relais Social du Brabant Wallon et Réseau de santé mentale Archipel (Belgique)

Contact : j.saussus@rsbw.be / h.gadisseux@archipelbw.be

@Home est une maison d'accueil d'une capacité de 18 lits destinée à des jeunes de 18-25 ans en situation de rue ou de très grande précarité d'hébergement. L'accueil y est presque immédiat, avec une procédure de rencontre qui peut aboutir positivement en 24h. Les séjours sont sans limites temporelles, avec une moyenne de 4-5 mois.

Le **Point d'Accueil et d'Ecoute des Jeunes** de Valence (Drôme) est chargé de l'accueil-hébergement de mineurs de façon inconditionnelle dans une démarche de mise à l'abri temporaire s'il apparaît un danger évident. Cet accueil direct, indépendant d'une décision administrative ou judiciaire, peut durer 72h (loi de Protection de l'Enfance de 2007). Cette « franchise » de 72h permet de travailler un diagnostic de la situation et d'envisager l'avenir proche avec les jeunes et les administrations concernées.

Le Relais Social du Brabant Wallon et le Réseau de santé mentale Archipel portent un projet de solutions brèves d'accueil (2 jours renouvelables une fois) pour des jeunes âgés de 16 à 23 ans sur l'ensemble du territoire par des institutions « hébergeuses » qui ont une place libre pour quelques jours, avec un accompagnement assuré par le service « envoyeur ». C'est un projet de mutualisation appuyé sur des institutions engagées dans un fonctionnement en réseau.

Discussions

Quelle validité pour des hébergements de très courte durée ? Tout dépend de ce qui s'y construit pour l'après avec les partenaires et les institutions, ce qui nécessite d'être clairement identifié et d'avoir un solide réseau immédiatement mobilisable (social, psy, justice, protection de l'enfance...). Mais même s'il n'y a pas d'après, le retour à la rue (pour des majeurs) aura permis de vivre pour soi un peu de temps de reconstitution. Ce retour à la rue peut être vécu comme un échec pour les travailleurs sociaux, mais ce n'en est peut-être pas un du point de vue du jeune qui est simplement venu chercher là une sorte de sas de repos, de répit.

Reste que la solution Hébergement d'urgence est toujours à discuter car il peut arriver que des « sorties » même brèves de la famille ou du groupe-bande soient préjudiciables pour les relations futures que devra avoir le jeune.

L'accueil en urgence peut être articulé avec les services de police qui peuvent être relais d'informations, facilitateurs... ou facteurs de complexité si on décide de les ignorer et de refuser de communiquer au nom de l'anonymat et de la libre demande.

DES ATELIERS A MEDIATIONS

Les équipes :

CHRS Le Lieu-dit – Paris - (France)

Contact : lelieudit@auore.asso.fr

Projet « Les brise-lames » asbl Le Zet (Belgique)

Contact : zetetiquetheatre@gmail.com

Le CHRS le Lieu-dit est un CHRS « Hors les Murs » pour 30 jeunes, âgés de 18 à 30 ans dont 7 sont hébergés. Le projet de service est largement inspiré par la psychothérapie institutionnelle. Ce sont les psychologues qui portent la demande du jeune, tentant de la faire exister tout au long de l'accompagnement, qui n'est pas contraint par un projet.

Présentation de l'Atelier Errances

Le Lieu-dit ayant perdu son local du fait de travaux conséquents engagés par le bailleur, et d'un manque d'anticipation de la structure dirigeante, les professionnels se sont retrouvés durant plus d'un an en errance, en miroir de la situation des jeunes qu'ils accompagnent. Ballotés pendant plusieurs mois d'un lieu à l'autre, l'équipe a perdu sa capacité à accueillir, à travailler ensemble, atteinte par une forme de sidération propre au clivage traumatique.

Un local a été retrouvé au début 2025, permettant une sorte de pause dans les pérégrinations institutionnelles, et la reprise partielle des activités.

A l'été 2025, à l'initiative d'une psychologue et de sa stagiaire, l'atelier Errances est né.

Il s'agissait de parcourir un espace de ville, sans trajet préétabli, de fixer certains lieux grâce à des photos prises avec un appareil photo jetable, et ensuite de tracer sur une carte le chemin parcouru en y fixant les lieux à l'aide des photos. Nous nous inspirons du travail de Deligny auprès des enfants autistes, sur les lignes d'erre. *« Une cartographie est utilisée pour établir un lien avec le milieu et permet de se situer dans l'espace de vie. Elle est cependant abandonnée au moment où elle devient astreinte à une finalité. Comportant une part subjective, les tracés sont souvent répertoriés des mois après, ces cartes, conçues sans destination préalable, remplissent une fonction mnémorique. Leur observation révèle les points de repères et les frontières virtuelles des enfants, pourtant jugés hors-normes. Avec l'écriture et la caméra, la carte sert à saisir un mode d'être ».*

Suit une brève présentation de la vie de l'atelier. Pour aller plus loin, voir la publication complète de cette expérience sur ce lien : <https://shs.cairn.info>

Question : Avez-vous reproduit l'expérience ? Comment les jeunes ont-ils perçu a posteriori le tracé du chemin parcouru à travers les photos ?

Réponse : de manière très différente, l'un voulant poser la photo au cm près sur la carte, l'autre se montrant moins rigoureux, et un troisième ne venant pas au montage de la carte.

Témoignages : Le club de Prévention des Halles trouve intéressant de fixer les photos sur une carte. Eux-mêmes ont eu une expérience d'atelier de prises de photos libres par les jeunes.

En Belgique, un photographe est allé réaliser des portraits au domicile des jeunes (les portraits sont exposés sur des tissus dans la maison du Peuple).

Question : allez-vous diffuser ou exposer ce travail ?

Réponse : Il s'agit d'un projet thérapeutique, donc le cadre est différent d'un atelier à vocation artistique ou culturelle. Nous gardons la maîtrise de ce qui s'est passé, à l'instar d'un entretien individuel avec le psychologue.

La différence avec le travail de Deligny consiste à être pris dans le trajet plutôt que de l'observer. Deligny superposait les trajets pour trouver des points communs.

Les Brise-Lames : Un cinéaste ayant réalisé un clip à Fraipont dans un IPP (équivalent belge d'un Centre Educatif Renforcé) a élaboré un projet de film dans une section fermée avec des adolescents. Les outils sont ceux du théâtre et la consigne de départ étant de dire ce qu'on ressent à être enfermé, de la disparition du monde extérieur.

Cependant les jeunes n'ont pas souhaité parler du vide et de l'ennui, mais sur comment ils se sont retrouvés dans cette situation.

Durant le travail d'ateliers, ce sont les conditions d'accueil des jeunes qui ont fait l'objet des débats car l'institution traversait une crise liée à l'absence d'encadrement.

Au visionnage par le responsable de la section, le film a été censuré du fait du risque de fermer définitivement les portes à ce genre d'expériences, en lien avec ce qui y était montré.

Toutefois, un travail sur la reconstruction du projet éducatif a été démarré et le cinéaste a pu accéder à un autre travail mais en section ouverte cette fois.

Suit un extrait du film.

Question : comment est utilisé le film ?

Réponse : c'est un outil de médiation et de sensibilisation. La parole des adolescents est trop souvent peu entendue, et particulièrement celle de ceux qui sont enfermés.

Le visionnage des films a produit des effets sur l'encadrement, mettant en exergue certaines conditions d'accueil, l'état dégradé des locaux, dont les professionnels ne tiennent plus compte.

Question : avez-vous des liens avec les jeunes une fois qu'ils sortent ?

Réponse : les liens se distendent. Ils sont systématiquement invités aux projections mais certains ne viennent pas. L'atelier représente une bulle d'air durant le temps de la peine, mais ensuite la vie reprend son cours.

Le travail du cinéaste sans cadre précis est possible, mais il est essentiel qu'il soit porté par l'institution au risque de produire des effets non désirés sur celle-ci (exemple de la section fermée).

Conclusion : L'institution efface la subjectivité par des journées rythmées par la répétition. L'espace de créativité proposé rétablit la pulsion de vie dans un espace mortifère.

UNE PLACE POUR S'INTEGRER ?

Projet HIT. CPAS Bruxelles

[Contact](#)

Projet JAMES. Maison des Adolescents Strasbourg

Contact : accueil@maisondesados-strasbourg.eu

Résumé de l'atelier :

- 1) Présentation du projet HIT du CPAS de Bruxelles et de ses modalités d'accompagnement. Objet de l'intervention : réflexion sur le concept d'intégration sociale et ses limites dans l'accompagnement des jeunes.
- 2) Présentation du dispositif « James » à Strasbourg, son origine, ses ateliers et son fonctionnement collectif : Discussion sur la création et le fonctionnement de l'association « Mauvaise Herbe », issue du dispositif, particulièrement sur la place des jeunes dans la prise de décision et la gestion collective et autour du statut des travailleurs pairs/pair-aidant, de leur formation et de leur intégration dans les équipes.

1) Projet HIT du CPAS de Bruxelles

- Accompagnement individuel de jeunes
- Hébergement au 5ème étage d'un immeuble, chaque jeune dispose de sa chambre.
- Équipe composée de deux éducateurs, un assistant social et un psychologue.
- Contrats renouvelables jusqu'à un an et demi.
- Priorité donnée à l'accompagnement au rythme du jeune.
- Importance de la confiance et de la relation individuelle, avec peu de restrictions à l'entrée.
- Les jeunes expriment souvent des discours institutionnels, avec une volonté affichée de formation ou travail, mais d'autres besoins plus profonds existent, sans être exprimés
- La notion d'intégration est vue comme complexe, souvent perçue comme une injonction sociale difficile à atteindre.

Réflexion sur le concept d'intégration sociale

L'intégration est perçue comme un terme polysémique, avec des significations différentes selon les acteurs. Certains intervenants questionnent la responsabilité mise sur les jeunes dans ce concept, soulignant que l'intégration ne peut être un choix unilatéral.

L'intégration est aussi vue comme la recherche d'une place personnelle dans la société, avec des parcours multiples possibles.

Importance de valoriser les désirs et les aspirations des jeunes, même si elles ne correspondent pas aux normes institutionnelles.

La notion d'intégration sociale est au cœur des débats, mais elle est perçue comme ambiguë et parfois problématique.

Pour les jeunes, l'intégration n'est pas une priorité immédiate ; ils cherchent avant tout à trouver une place qui leur corresponde, souvent en lien avec la formation ou l'emploi, mais aussi avec des besoins plus fondamentaux (logement, sécurité).

Les intervenants soulignent que l'intégration ne doit pas être vue comme une injonction ou une responsabilité exclusive des jeunes, mais comme un processus d'accueil et d'accompagnement adapté à leurs réalités.

Il est proposé de déconstruire le concept d'intégration pour mieux penser l'accueil, en acceptant que certains jeunes ne puissent pas ou ne veuillent pas s'intégrer selon les normes sociales dominantes.

Trouver sa place est présenté comme un cheminement personnel, avec des parcours multiples possibles, loin d'un modèle unique.

Cette approche implique une posture d'accompagnement flexible, respectueuse du rythme et des choix des jeunes, et valorisant leurs désirs et compétences. L'exemple du dispositif James (cfr infra) illustre cette approche, avec une libre adhésion, des ateliers variés et un accompagnement sans temporalité stricte. La réflexion sur l'intégration est aussi liée à la reconnaissance des savoirs expérientiels des jeunes et à la place des travailleurs pairs dans les équipes.

Enfin, la contractualisation et les exigences institutionnelles peuvent parfois entrer en tension avec cette vision, nécessitant une vigilance pour préserver la qualité de l'accompagnement.

2. Dispositif « James » à Strasbourg

- Né en 2020, porté par la Maison des Adolescents, financé par des fonds sociaux européens.
- Accompagnement collectif et individuel de jeunes sans emploi ni formation, entre 16 et 29 ans.
- Ateliers à médiation artistique et artisanale (couture, réparation de vélos, studio d'enregistrement, etc.).
- Fonctionnement basé sur la libre adhésion, sans obligation de résultat ni temporalité stricte.
- Objectif d'aider les jeunes à trouver leur place à leur rythme.
- Collaboration avec des artistes, artisans et associations locales.
- Importance du collectif pour créer du lien social, même si la participation est variable.

De ce projet est née l'association « Mauvaise Herbe » :

- Créée pour permettre aux jeunes sortant du dispositif James de continuer à s'engager collectivement.
- Fonctionnement plus horizontal que le dispositif initial, avec une volonté d'autonomie des jeunes.
- Gestion collective des projets, notamment un stand photobooth à prix libre.
- Difficultés rencontrées pour la prise de responsabilités et la gestion collective (ex : impossibilité d'ouvrir un compte bancaire sans signatures).
- Statut associatif choisi pour permettre la gestion collective, sans président unique mais un collège de personnes concernées.
- 9 co-présidentes signataires des statuts, avec une réflexion approfondie sur la gouvernance.

Place des jeunes et dynamique collective

- Importance de mettre les jeunes au centre des décisions et de valoriser leur parole.
- Difficultés à maintenir une participation régulière, avec des moments de faible présence.
- Nécessité d'un travail individuel préalable pour favoriser l'engagement collectif.
- Exemples d'ateliers et d'activités qui favorisent la création de liens (sorties culturelles, ateliers artistiques, sport).
- Reconnaissance que certains jeunes ne sont pas prêts ou ne souhaitent pas participer à des collectifs, ce qui est respecté.
- Le collectif est vu comme un espace de socialisation, d'échange et de soutien mutuel.

Statut et rôle des travailleurs pairs/Pair-aidants

- Le diplôme n'est pas toujours requis pour être travailleur pair, le parcours de vie est valorisé.
- Existence de formations spécifiques pour mieux utiliser son expérience dans l'accompagnement.
- Difficultés d'intégration dans les équipes, nécessité de créer de l'espace et du temps pour accueillir ces nouveaux rôles.
- Questionnements sur la reconnaissance, la formation continue et la supervision des travailleurs pairs.
- Importance de déconstruire les normes institutionnelles pour valoriser ces savoirs expérientiels.

Contractualisation et enjeux institutionnels

- Tendance croissante à contractualiser la relation d'aide (contrats d'engagement, projets de vie).
- Risques de mettre trop de pression sur les jeunes, avec des exigences de résultats et de rendement.
- Impact négatif possible sur la relation d'aide et la confiance.
- Nécessité de trouver un équilibre entre accompagnement flexible et exigences institutionnelles.
- Importance de valoriser les économies réalisées par l'accompagnement (ex : éviter la prison, les dégradations).
- Difficultés à concilier les logiques institutionnelles avec les réalités des jeunes accompagnés.
- Différence entre horizontalité (égalité des statuts) et transversalité (partage des connaissances avec des rôles différenciés).
- Nécessité d'accompagner les jeunes dans la construction de leurs compétences sans les surcharger.
- Valorisation des petits projets collectifs comme base pour construire du lien social.

PORTES CLOSES : QUAND AVOIR UN CHEZ-SOI DEVIENT UN PRIVILEGE DANS UN CONTEXTE DE CRISE DU LOGEMENT

Atelier proposé par CEMO-KAP

Contact : marine.carton@cemoasbl.be

Cet atelier proposait d'explorer, ensemble, les difficultés rencontrées par les jeunes dans leur recherche de logement, les stratégies d'accompagnement mises en place par les professionnel·les, ainsi que les pistes d'action collective pour faire évoluer les pratiques et les politiques dans ce domaine.

Echange collectif portant sur trois grandes questions :

1. Dans quelles situations on constate que certains jeunes sont désavantagés dans leur recherche de logement ? Quels freins peut-on identifier ?
2. Dans ces situations, comment accompagner les jeunes ? Quels outils, pistes ou conseils leur proposer lorsqu'ils sont confrontés à des obstacles ou à des discriminations dans leur recherche de logement ?
3. Au-delà des pratiques individuelles, quelles actions collectives ou transversales envisager pour faire bouger les lignes face aux discriminations dans le logement ?

FEMMES, GENRES, EDUCATION A LA VIE AFFECTIVE ET RELATIONNELLE ET A LA SEXUALITE (EVARS)

Les équipes

Maraude Lyon (France)

Contact : maraudejeunes@alynea.org

CCAS Brest (France)

Contact : ccas-point-kerros@ccas-brest.fr

Garance (Belgique)

Contact : info@garance.be

Maraude Lyon

Action dans des lieux déterminés, en articulation avec le Samu Social de Lyon en fonction des identifications de besoins.

Distribution de matériel de prévention et de Réduction des Risques.

16-25 ans, forte augmentation des femmes et des personnes en situation de handicap.

Difficultés rencontrées :

- % de mineur.es en hausse, adolescentes ++
- Mobilité des personnes
- Difficultés de couples : Violences en couple, mais femmes disant être plus en sécurité dans ce couple-là que si seules à la rue.
- Grosses difficultés d'hébergement et d'accès à l'hébergement. Peu de possibilités de mise à l'abri

Difficulté à accompagner les plus de 25 ans.

Recrudescence de la prostitution y compris en couple

Intérêt d'une formation vécue par les intervenant.es portant sur la prostitution des mineur.es.

Rencontres nationales « Jeunes en errance – Jeunes de la rue » 2025

Autres critères qui augmentent : vulnérabilités liées au handicap, accès à l'hébergement compliqué si animaux, difficulté à raccrocher au droit commun surtout chez les femmes.

Opacité du monde du handicap ; mise en lien complexe et source de tensions.

CCAS de Brest

Service hébergement logement : structure d'hébergement temporaire 18-25 ans

2 maisons : Hommes et Femmes. 4 femmes et 3 hommes

3 mois avec loyer de 5 euros minimum, 3 travailleur·ses sociaux

Ateliers en mixité autour des questions de sexualités : corps mal connu, tabous pour certaines.

Point Kerros : accueil de jour, maraude et interventions pour médiation dans l'espace public

13 % de femmes.

Violences sexistes et transphobes

Besoin des femmes de plus de sécurité, donc besoin de réponses non mixtes. Instituer un temps uniquement Femme.

Comment accompagner ces jeunes en EVARS ? Quelles informations adaptées à leurs vécus ? La multiculturalité...

Les grossesses précoces ou non désirées

Intervention de professionnelles externes ?

Garance

Garance est une asbl qui lutte contre les violences de genre au moyen de la prévention primaire, c'est à dire via le fait d'agir avant que les violences surviennent pour que ces violences ne se produisent pas ou n'existent pas.

Ainsi, nous donnons régulièrement des stages de défense verbale et d'autodéfense féministe.

Nos formations s'adressent à toutes les femmes, selon autodéfinition, cis ou trans, ainsi qu'aux personnes non-binaires.

Aucune aptitude sportive n'est nécessaire à la participation à nos activités. Notre approche est participative et vise l'autonomie de toutes.

Nous organisons également des formations adaptées aux réalités spécifiques des filles, des minorités de genre, des femmes racisées et des femmes en situation de handicap.

Nos stages et ateliers sont des espaces où chacun·e peut s'exprimer, apprendre et échanger dans le respect de soi et des autres, dans un cadre sécurisant sans discriminations ni abus.

Nous collaborons régulièrement avec des maisons d'accueil, de centres de demandeur·euses d'asile, des organisations d'éducation permanente et de cohésion sociale et d'autres autorités locales.

Echanges

Des questions : que des filles pour encadrer des filles ? Ou mixité des intervenants ?

La mixité génère des discussions différentes.

Mixité pas toujours envisageable car parcours traumatiques dus à des violences de genres.

Un travail est nécessaire pour intervenir sur les questions de sexualité. Un temps long de formation car limites personnelles, tolérance et accompagnement.

Face à la prostitution, être là en arrière fond pour intervenir quand on sent que c'est possible.

Difficulté de savoir quand on peut faire de la prévention. Comment/peut-on repérer des signes avant-coureurs ? Et : en est-on encore à de la prévention ?

Une pratique : aborder la question des sexualités et de la prévention de la prostitution en passant par la question du proxénète, du consentement, du corps de l'autre...

Constats d'échanges de service : corps disponible contre place dans le groupe, place dans le squat...

Jeunes de l'ASE en pleine dérive, non mis à l'abri, impuissance face à l'institution, aux rouages...

Une pratique d'un accueil de jour : proposer aux deux membres d'un couple accompagné d'être reçus séparément.

Des partenaires potentiels : les intervenant.es social.es en gendarmerie ou police

Pour aller plus loin

Formations

- Autour des transidentités : association bruxelloise Genres pluriels
- Ceméa de Belgique
- Planning Familial
- O Yes asso qui fait sensibilisation et formation à l'EVARS, à la santé sexuelle, éducation par les pair.es
- Isala (Prostitution) Bruxelles
- SOS Jeunes (Bruxelles)

Jeux :

- *Love sex and Fun* Charleroi
- *Game of porn* Courcelles

Lectures :

- Bérénice Peñafiel. *Femmes à la rue*, éd. Terre Urbaine, 2025.
- Les actes des rencontres annuelles du réseau « Jeunes de la rue-Jeunes en errance », régulièrement ateliers et conférences sur ce thème. En particulier les Actes Nîmes 2013.

Expérience réseau Errance :

- La Tribu de Tachenn, Lannion (France). Hébergement alternatif de longue durée de jeunes femmes à la rue victimes de violences.

LES DIFFICULTES D'ACCES AUX DROITS

(à partir de situations rencontrées en Belgique)

Tensions entre parcours individuels et procédures standardisées

- Les situations personnelles des jeunes en errance s'accordent mal avec les procédures strictes des CPAS (structures locales de première ligne de l'action sociale).
- Les problèmes rencontrés ne découlent pas de la mauvaise volonté des travailleurs sociaux, mais d'une violence institutionnelle liée au cadre administratif.

La domiciliation comme obstacle majeur

- L'ouverture du droit au revenu d'insertion dépend de la domiciliation.
- Pour les jeunes en errance, obligation de rester 3 semaines dans le même périmètre, ce qui est difficilement compatible avec la réalité du "sans chez soi".

Rencontres nationales « Jeunes en errance – Jeunes de la rue » 2025

- Nécessité d’être géolocalisable pour permettre le passage de l’assistant social (AS).
- Problèmes de frontières communales : un jeune peut se déplacer de quelques rues et sortir du périmètre.
- Difficulté à prouver une présence continue sur une commune pour obtenir l’adresse de référence.

Attitudes institutionnelles et gestion des dossiers

- Certains AS cherchent parfois la faille réglementaire pour se décharger de dossiers qu’ils savent ne pas pouvoir résoudre.
- Cela induit des attitudes contrôlantes plutôt que soutenantes.

Périodes de vide administratif

- Obligation d’attendre la fin d’un droit avant d’en ouvrir un autre, créant un vide où le jeune n’a aucune ressource.
- Impression d’une absence de coordination interne entre les travailleurs du CPAS, chacun renvoyant le jeune vers un autre interlocuteur.

Complexité législative et compétences des travailleurs

- Les AS doivent connaître un grand nombre de dispositions légales pour déterminer les droits d’un jeune.
- Cette complexité rend difficile l’orientation correcte des dossiers.

Relations avec les parents

- Les jeunes n’ont pas toujours envie de retourner vivre chez leurs parents, mais jusqu’à 25 ans, les CPAS exercent une pression pour vérifier cette possibilité.
- Les dimensions essentielles — situation émotionnelle, relations familiales, qualité du lien — sont peu prises en compte.

Recours possibles

- Le groupe recommande de ne pas hésiter à saisir le tribunal en cas d’abus ou de refus injustifié.

Confusion entre pauvreté et handicap

- Tendance à orienter des jeunes vers l’enseignement spécialisé du simple fait de leur situation précaire, comme les jeunes souffrant de TDA-H ;
- Selon le groupe, avec des adaptations pédagogiques et une formation adéquate des enseignants, beaucoup pourraient pourtant réussir dans l’enseignement général.

Importance de l’accompagnement

- Le mot le plus récurrent dans le groupe est « accompagnement ».
- Questionnement toutefois sur le sens de cet accompagnement lorsque les choix du jeune ne sont pas réellement pris en compte.

PRODUIRE, DIFFUSER, UTILISER DES PLAIDOYERS

Animé par l'ASBL Service *Droit des Jeunes*, active sur Bruxelles Capitale et sur le Brabant Wallon

Une association agréée pour l'aide juridique de première ligne, qui s'appuie sur des Assistants Sociaux et des juristes.

Contact : bruxelles@sdj.be

Comment expliquer, vulgariser auprès des jeunes le fonctionnement des institutions afin qu'ils s'en emparent ?

Comment se faire entendre par la sphère politique alors qu'on a de moins en moins de liens de travail avec elle, qu'elle se referme sur les positions idéologiques diffusées par communiqué de presse ? En France le niveau des administrations apprécie le travail du réseau « Errance, le dit à la sphère politique, et puis...

A propos des relations avec la presse, de la production de « communiqués » : tenir une relation régulière, pas seulement envoyer de temps en temps des communiqués. Connaître les référents, leur fournir de la matière utilisable plutôt que des textes bouclés.

Vers quels médias aller ? Les médias généralistes, mainstream ? C'est bloqué. Les généralistes « alternatifs » tels en France *Mediapart*, *Rue 89* ? Nécessité d'y avoir identifié les référents. Les spécialisés social (En France *ASH*), en tenant un lien régulier avec.

Mais ne pas se limiter à la presse classique. Voir aussi avec les news influenceurs (en France, par ex. *Hugo décrypte*), là aussi en cherchant à construire un lien régulier.

Une démarche : aider à ce qu'une parole collective émerge, et aider à la convertir en plaidoyer issu et porté par les jeunes. Ceci permet de contourner des blocages dans l'échafaudage institutionnel.

Un moyen : des podcasts vite montés, vite présentables, vite diffusés sur les réseaux sociaux et présentés institutionnellement quand c'est possible, afin d'éviter que la parole des jeunes ne soit portée que par les travailleurs sociaux. Cependant, ça ne marche pas systématiquement. Mais de toute façon, dans le cas de non écoute cette parole collective mise en forme peut être entendue et portée par les institutions éducatives.

L'objectif de la production d'un plaidoyer est double : d'une part, directement, c'est une aventure constructive pour les participants. Mais l'objectif final n'est pas sa diffusion, mais sa prise en compte, à accompagner.

On évoque aussi un usage efficace du téléphone portable au plan local-régional, pour être très vite en lien avec les destinataires, les décideurs, les influenceurs : « *mon portable c'est un cocktail Molotov* ».

Et si le relais public du travail social ça devenait les jeunes eux-mêmes dans des stratégies de communication et d'influence ?

ECRIRE DES SLAMS DE LUTTE

Cet atelier d'écriture sur une matinée a été proposé aux participants, avec comme thème commun « Crache ta colère ».
Cette démarche s'inscrit dans la réflexion portant sur les moyens de faire entendre les réalités rencontrées sur le terrain par les intervenants, et vécues par les usagers. Atelier animé par Marie Darah.

Contact : mariedarah@hotmail.be

TEXTE 1

Ne s'raient-ce donc pas de ces journées
 Où tout nous pousse à foutre en l'air
 Ou bien écrire sur des papiers
 Notre dégoût, notre colère

Elle est partout et pourtant tue
 Des mots si lourds jamais lâchés
 Les mentalités évoluent
 Faisons sortir l'atrocité

Qui nous jugerait, qui nous blâmerait ?
 Pour avoir osé dire les mots
 Que nous enfermons sans regret
 Comme une chimère, comme un fardeau

Alors crions, jurons, crachons
 Notre colère intempestive
 N'ayez jamais crainte des cons
 Qui mépriseront vos missives

A tous ceux qui renferment en eux
 A tous ceux qui n'osent rien dire
 A tous ceux qui s'éloignent un peu
 De cette colère, faite la jaillir

Et à tous ceux qui ont peur
 D'être lynché en place publique

Et à tous ceux qui taisent leurs
 Mots assassins quoi que pudiques

Soyez compteur, soyez rêveurs
 Allez là où le cœur vous porte
 Soyez bruyants, soyez marquants
 N'ayez honte de claquer les portes
 Tu seras toujours défendu
 Sans dé pipé, sans dé fendu
 Par des millions d'âmes corollaires
 D'un jeu de dames, de cœur en l'air

A cœur vaillant rien d'impossible
 C'est ce que dit notre cerveau
 Alors sur-élevons ces cils
 Et faisons frémir quelques peaux

Tous ces mots dits dans des bouquins
 Au fil de ces pages clamez-les
 De la couverture au dessin
 Un chapitre mérite vos pensées

Alors mon frère, alors ma sœur
 Explode enfin et sois vivant
 N'enveloppe pas de cette soie
 Des mots sans vie, vanté en toi.

TEXTE 2

Je ne suis pas en colère
 Mais je l'invoque pour
 Redonner une place égalitaire
 Pour chaque personne de cette terre

On supporte les gestes brusques
 Que d'autres appellent rien
 On supporte les poids invisibles
 Que personne ne voit tomber la nuit

La colère frappe mais la tristesse
 Retombe comme une pluie lourde
 La colère claque, la tristesse coule

Les violences de la vie ne devraient pas créer de cris
 Nos bouches devraient nous permettre de nous
 exprimer mais beaucoup de nos paroles finissent dans
 les cases de la société.

La colère monte et les yeux pétillent
 Ne serait-ce pas la perte de mes moyens ?
 Mais tout va bien
 Je ne suis pas en colère,
 Mais je l'invoque pour
 Redonner une place égalitaire
 Pour chaque personne de cette terre.

TEXTE 3

T'es où colère ?

Tu m'habites, les habites, nous habites
Même s'ils essaient de te taire
Tes racines latines évoquent le choléra
Les mots qui te définissent décrivent un état
Désagrément, frustration, mécontentement
... un état effectif violent
Comment t'exprimer ?
Je ne sais pas me taire !

Vous me dites qu'ils vous font peur ?
Ils expriment juste leur colère !
Vous me dites qu'ils vous font peur ?
Ça nourrit mon ulcère
Vous me dites qu'ils vous font peur ?
Vous générez ce sentiment sévère

Car, il faut être honnête,
"Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte",
disait le poète

Virée, baladée, moquée, chambardée
Je ne me sens plus bardée dans ce monde débridé
Les modèles hybrides me mettent des brides et me
forcent à me taire
Là où même la terre finit par se défaire.
"Faire et défaire c'est toujours travailler", c'est ça qu'ils
me disaient !
Mais en temps de disette, dans quel état j'erre ?

Moi un matin je me suis perdue
Je ne retrouvais plus le chemin du sens
En même temps, quel sens donner à ces incessantes
inégalités ?

Un pied devant l'autre,
Le terrain est miné, il y aura toujours des dominants et
des dominés
Marcher avancer devant les autres,
Le témoin est jugé, il y a toujours des jeunes détestés.
Jusqu'à l'arrivée à destination je serai des vôtres,
Et ce, même si je suis plus âgée

Des mains de velours dans un gant de fer ?
Mais bordel laissez-nous faire !
Empêchée, moquée, virée,
J'en peux plus d'être baladée !

Ecoutez
Ecoutez-les toutes ces colères
Parce que oui, il y a des routes teintées de doutes
Pas toujours témoignées
Ecoutez-nous
Ecoutez-les
Ecoutez-moi
Ecoutez-vous, nous raconter toutes vos théories
dépassées

T'es où colère ?
Tu m'habites, les habites, nous habites
Même s'ils essaient de te taire
Tes racines latines évoquent le choléra
Les mots qui te définissent décrivent un état
Désagrément, frustration, mécontentement
... un état effectif violent
Comment t'exprimer ?
Je ne sais pas me taire !

TEXTE 4 (Marie Dhara)

Colère

Tu colles dans l'ère du temps
Tu grondes, beugles, tu vocifères
Mais sous les morigènes y'a une immobilité latente
Colère ramène ta gueule
Mais concentre-là vraiment
Remplie de fiel fais feuler les foules
Mugir les braves gens

Colère faut que tu nous réveilles avant que plus l'temps
Colère l'impassible c'est plus possible faut impulser le mouvement et enflammer les palpitants avant qu'il soit trop tard
faut réveiller les absences d'empathie
Colère faut qu'ça brille nos rages de petits géants sur les dents, à genoux, faut qu'on réclame de rester debout

Tous les jours c'est madame
Tous les jours c'est d'où tu viens, non mais vraiment ?
Tous les jours c'est "Tu parles trop vite, trop bas, trop fort, t'es excentrique, trop macabre,
T'as tort, tu flippes ? Mais allez fais un effort, c'est quoi ton trip ? Y'a d'autres combats, y'a
D'autres priorités et t'es sûr que ça te nourrit bien ? Et moi tu sais je suis pas raciste, je suis
Pas transphobe, mais j'ai une amie noire qui elle n'est pas vénère comme toi et se laisse
Rencontres nationales « Jeunes en errance – Jeunes de la rue » 2025

Marcher sur les pieds ; même qu'avec nous elle en rit de son oppression donc tu vois vous
Êtes pas si opprimé-es.

Et puis le consentement c'est surfait et l'apprendre aux enfants, ça veut dire que s'ils disent oui, on n'pourra plus accuser, parce que les victimes ça se victimise trop
Toujours vouloir en parler de l'inceste et la violence conjugale, mais c'est des choses d'immigrés c'est vous qui ramenez votre sale morale et vos religions dans nos quartiers, et le voile et le wokisme, et les trans, PD, gouine, ... faudrait tout brûler moi je dis,

Tous les jours un par ci, un par là
Tous les jours c'est un-e Adelphe qui tombe sur les news, à la tv, et sur l'écran de mon tel en direct
Tous les jours, je n'sais plus les compter mais c'est ...
Tous les jours et c'est trop vous m'entendez ?

Je me sens coupable ouais je prends des coups mais je suis pas habilité à rétorquer,
J'ai le goût de l'amertume dans la langue, la merde ça me rends exsangue et je crache et je sue et le bout de mes doigts tremble. Je suis là à bouder de tous mes membres, j'ai la dépression à vif mais des pressions j'en vis tant que je me glue au lit et j'ai peur de sortir habillé de mon irritabilité. Je peux plus voir ma gueule ni celle de mes semblables, d'ailleurs sans blague, c'est quoi c'est news-là, on a perdu la boule on est perclus dans la semoule et on se moule dans l'adversité, y'a plus rien à sauver sauf les liens tu ne crois pas ?
Et si on les reliait nos luttes, qu'on tissait un poing entre elles, une phalange pour l'adultisme, un pouce pour l'antispécisme, un doigt contre le capitalisme, l'impérialisme, le patriarcat et le racisme, l'annulaire pour les violences faites aux femmes, aux FINTA, à tout ce que tu ne considères pas, et le petit doigt pour nous essuyer nos larmes devant les génocides et les ravages ecocides. Tu fermes bien les 5 et tu as un poing dans tes croyances de droite, qui rêvent d'empocher ce qu'un jour tes petits enfants ne pourront pas manger, un poing dans la face de vos avarices.

Un point final à vos solutions immondes qui noient les précaires, qui silencent les enfants, les ados et les jeunes en luttes.
Un point final à vos tentatives de nous faire taire pour mieux vous vautrer dans nos droits
Et un point d'exclamation quand je vous crie d'allez-vous faire cuire le cul !

Vous qui n'êtes pas à nos places, pas dans nos cœurs, pas dans nos rues, nos écoles et nos drames, un point d'exclamation à allez toustes vous faire encypriner la bouche avant de prendre vos partis politiques à nos frousses, je vous conchie en point de suspension...

En attendant que la
Colère
Celle qui colle à l'ère du temps
Qui gronde, beugle, qui vocifère
Sous les morigènes de l'immobilité latente.
Que la Colère ramène sa gueule
Qu'elle la concentre vraiment
Remplie de fiel qu'elle fasse feuler les foules
Mugir les braves gens
Colère faut que tu nous réveilles avant que plus l'temps
Colère l'impassible c'est plus possible faut impulser le mouvement et enflammer les palpitants avant qu'il soit trop tard.
Faut réveiller les absences d'empathie
Colère faut qu'ça brille nos rages de petits géants sur les dents, à genoux
Faut qu'on réclame de rester debout

TEXTE 5

Durant un matin d'hiver
Je me suis retrouvée face à ma colère
Un corps qui tombe et c'est la guerre
Je suis découpée par le verre

Dans un élan de détresse
18 cicatrices sanglotent et apparaissent
J'aurai plus jamais cette faiblesse
C'est pas un acte de maladresse

En pyjama j'ai pris la fuite
Une erreur de trop s'est produite
Une maman qui n'a plus de limite
Est-ce que je suis maudite ?

Aujourd'hui c'est la fin
Je resterai plus jamais dans mon coin
Plusieurs personnes ont été témoin
Un mur devient rouge face à mon poing

Placée avec le SAJ
Dans ce qu'on appelle une famille
Mais ensuite le SPJ
Vous rendez-vous compte de leur stratégie

Dans un foyer apparemment
Mais en fait, ça l'était pas vraiment
Personne n'était vraiment présent
Persécutée continuellement

C'était une structure pour jeunes filles
Mais je vous jure c'est quoi cette vie
Face à ma fenêtre que des grilles
Putain mais quelle bastille

Il y avait tellement de promesses dans leurs mots
Qu'au final tout ce qu'ils m'ont fait, c'est me porter
défaut

Je vais pas peser mes mots
Ils sont à la hauteur de ce KO

Je commence à prendre du LSD

Pour me sentir un peu plus aidée
Ces sourires faux qui me faisaient rêver
Voir la vie en couleurs, j'ai voulu essayer

Je décroche cette putain d'école
Et dans ma descende je commence l'alcool
Tout ça à cause de ce putain de viol
Sauf que tout ce que j'annonce n'a pas de parole

J'ai pas eu de soutien moral
Ma tête partait en vrille mais sa paraît si banal
Je ne suis pas la fifille idéale
Apparemment un peu trop brutale

Les souvenirs refont surface à mon amnésie
Tu comprends pas je suis restée sous mon lit
Tu te rends pas compte de tout ce que j'ai subi
Vais-je réussir à dormir cette nuit ?

J'ai plus envie de rentrer
Je suis mieux à errer
Un foyer agacé
Embarquée par la police j'ai été

Plus d'accès au repas
Mais je suis pas un soldat
J'ai souffert de tellement traumatisés
Peut-être que si je me pends ça ira ?

Pourquoi je me suis égarée
Mais la réalité m'a rattrapée
Et dans mon lit j'ai sombré
Un cauchemar ou une réalité ?

Une semaine après une convocation
J'ai eu cette confirmation
Que plus jamais j'aurai d'horizon
Mais à qui dois-je demander pardon ?

Renvoyée une fois de plus
Sortie du tribunal, j'ai pris un bus
Pour aller où ? Je n'sais pas
Je descends et je m'arrête là

SLAMS DE PINCEE DE COCO

Pincée de Coco est une artiste pluridisciplinaire dont le parcours est profondément marqué par la précarité et par son expérience au sein du « pays psychiatrique ». Poétesse dans l'âme, elle s'est fait connaître sur la scène slam.

Un premier recueil de poésie « Cicatrite » sortira en 2026.

Féministe, militante queer, d'origine rwandaise, son art est ancré dans une urgence de s'exprimer. Elle porte la voix de ceux à qui la société refuse ou restreint le droit d'exister, affirmant ainsi la dimension politique de son œuvre.

Pour Pincée de Coco, monter sur scène est en soi un acte révolutionnaire.

Son engagement vise à montrer comment « l'art peut changer le monde » et à prouver que « l'écriture est une thérapie ». Elle en témoigne à travers ses interventions avec le collectif « Tout va s'arranger », qui parcourt la Belgique depuis deux ans pour sensibiliser étudiants et travailleurs sociaux à la santé mentale des jeunes, ainsi qu'à travers ses ateliers d'écriture.

Co-fondatrice du collectif Anti-Cyclone, elle milite pour la visibilité des artistes FINTA (Femmes, Intersexes, Non-binaires, Trans et Agenres) dans le milieu du hip-hop.

Contact : agent@demandeapat.be

TRUC TABOU

Je veux parler d'un truc tabou
Je veux parler de comment
J'ai fini chez les fous
J'ai envie de parler d'amour
Et de ce qu'on fait aux gens
Quand d'amour ils sont fous

Je veux parler de la prison des âmes
Et de la maison des cœurs brisés
J'ai envie de parler de ces marginales
Et de où elles sont vraiment cachées

C'était un mois de février
On m'annonce qu'il existe une solution
On m'annonce ça comme si
J'étais née perturbé
Comme si
Avoir la rage comme raison de vivre
Et la peur pour aimer
C'était pas normal
Comme si
Les marques sur mes bras
Étaient un scandale
Comme si
Moi
Enfant en errance
Enfant en transe pour un rien d'émotions
De mots déplacés

Un vide de sensations
Ou tremplin d'anxiété

Comme si c'était normal
De dire à un enfant qui souffre
Qu'il n'est pas normal
Que la douleur c'est chacun à son tour
Comme si c'était normal
De dire à enfant qui a mal
Mal au ventre, mal au coeur, malheureux
Qu'il est fou
Alors que la seule folie qu'il voulait
C'était l'amour

Qu'est-ce que vous êtes bêtes
Quand même les adultes, merde !
Mais ça se dit avoir un diplôme
« Vous inquiétez pas madame je connais mon travail »
Qu'elle répétait sans cesse à ma mère
Pour se rassurer peut-être
Où se convaincre que c'était vrai
J'en sais trop rien
Comme s'il existait vraiment un travail
qui nous donnait le droit de décider la douleur d'une
personne
De décider sa gravité
Et de comment la soigner
Comme si juste un bout de papier

Donnait le droit
 De regarder un enfant dans le blanc de ses yeux
 Et lui diagnostiquer une étiquette
 Qu'il prendra sûrement tout une vie à démonter
 Ou toute sa vie à la subir en pensant
 Que c'est la vérité
 Mais qui vous donne le droit
 Non
 Personne
 Même pas ce putain de bout de papier

Je veux vous parler d'un truc tabou
 Je veux vous parler de comment
 j'ai fini chez les fous
 J'ai envie de vous parler d'amour
 Et de ce qu'on fait aux gens
 quand
 d'amour ils sont fous
 Je veux vous parler de la prison des âmes
 Et de la maison des cœurs brisés
 J'ai envie de vous parler des marginales
 Et de où elles sont vraiment cachés

C'était au mois de février
 On m'annonce qu'on va me soigner
 Comme si la folie était une maladie
 Qui sait
 Je rentrais pas dans leur case jolie
 J'aimais sûrement trop parler
 Je faisais peut-être trop le garçon
 Alors que j'étais une fille
 J'avoue j'étais vulgaire
 Et violente avec mes amis

J'avais peut-être pas assez de bonnes notes
 Je kiffais sûrement trop bouger
 et crier pour me faire remarquer
 C'est peut-être ma couleur qu'ils aimaient pas
 J'étais la saleté dérangeante sur
 la feuille blanche lorsque je rentais en classe
 Et en plus j'avoue
 Beh à l'époque
 Je me lavais pas des masses
 M'occuper de moi
 C'était le dernier de mes problèmes

J'avais peut-être des réactions trop bizarres
 Ils me voyaient trop pleurer
 Ou au contraire
 Trop rigoler
 Comme si je tentais de cacher quelque chose
 Mon sourire n'était sûrement pas assez grand et fort
 pour masquer ce bazar
 J'en sais trop rien

En fait je pense que je ne le saurais jamais
 J'ai pas posé la question
 Je me sentais différente
 Et sur ce point-là ils avaient raison

Février je rentre dans la prison des âmes
 Et la maison des cœurs brisés
 Là où toutes les marginales
 Sont secrètement cachées.

BETON

Existe-il une maison qui ne soit pas des murs et un toit ?

Serait-il possible qu'à travers ces mille et une rues

Se trouve le chemin de chez moi ?

Me croiront-ils quand je leurs dirai que je viens de là

Jolie, en pavés, étroite, sale, dévastée,

De refuges pour les drogués,

De maisons pour les exilés,

De couleurs ou de béton

De fleurs ou de trous

De sourires ou de dangers

Et tellement de choses

Qu'on ne saura peut-être jamais.

Il y a les anges du ciel

Et les démons de la terre.

Soit blancs, soit noirs

Leurs mécanismes de pensée

Les enferment dans une croyance ennuyeuse.

Il y a ceux de la forêt

De la montagne, des parcs, des campagnes

Des champs de fleurs et

Il y a aussi les guérisseurs.

Ceux qui viennent de là, d'ici

En dehors de votre paradis illusoire

Ceux qui étaient là-bas

Et qui ont réussi.

J'avoue je pourrais vous parlez de tout ceux là

« Les marginaux, les scandales »

Comme vous les appelez.

Il y a tellement d'histoire à raconter

Tellement de chose que vous ne savez pas

Que vous ne voyez pas

Dans ces rues palpables

A quelques pas de chez vous.

Alors, dites-moi !

Existe-il une maison qui ne soit pas des murs et un toit ?

Serait-il possible qu'à travers ces mille et une rues

Se trouve le chemin de chez moi ?

Je marche sans raison

Sans but

Sans pression

Je ne veux pas vous ressembler.

Je tente de me déconstruire à arrêter d'attendre

J'arrête d'essayer de chercher ma place

A l'intérieur de vos cases bancales.

Ma maison à moi

Elle est dehors

Et lorsqu'on m'a dit

Que la pire sanction d'un prisonnier

C'était sa privation de liberté

Je leur ai dit allez-y, si vous voulez,

Enlever moi tout ce que j'ai

A vous en déshabiller d'humanité.

Tant qu'il me reste ces trottoirs

Pour accueillir mes pleurs

Ces pavés pour amortir mes chutes

Ces murs pour camoufler mes peurs

Et ces lampadaires pour éclairer mes buts.

Vous n'aurez jamais ma liberté !

Alors merci Bruxelles

De m'avoir permis

De ne jamais avoir faire partie de ses prisonniers.

MESSIEURS

Très chers Messieurs
 J'ai la gorge nouée
 Par votre manque d'éducation
 Alors j'aimerais vous parler d'ici
 Nos rues
 Nos écoles
 Nos hôpitaux
 Nos centres
 Nos jeunes
 Nos vieux
 Nos cœurs
 Nos peines

J'ai la haine, pour eux
 Pour ma descendance aussi
 A qui j'espère mieux
 Vous rendez vous compte
 Messieurs
 Comme c'est grave
 Ce qui se passe ici, sous vos yeux

Avez-vous marché dans nos rues
 Nos écoles
 Nos hôpitaux
 Nos centres
 Avez-vous vu la misère
 L'individualité
 La guerre, la rancune
 Que vous avez créés

C'est votre faute
 Et pourtant
 C'est nous qui culpabilisons

C'est grave, J'ai peur
 Et tous mes frères et sœurs aussi

Car même si on fait grève
 On est quand même en colère
 On est tués
 Par vos vices
 Et j'en suis bien triste
 Car pas tout le monde
 N'y survit

Alors chers Messieurs
 Berger de la terreur
 De l'enclos de moutons
 Que vous avez construit
 Grâce à la peur et au pouvoir

Je vous emmerde
 Et traitez-moi de marginale
 De folle ou de bête
 Autant que vous voulez

Je suis seulement une artiste

Et mon art espère ramener la paix
 Car un jour vous verrez
 Nos mots brilleront plus fort que vous
 Et je vous jure, on nous entendra plus fort.
 Vous avez passé votre temps
 À cracher sur les artistes
 Ne méritant pas une C.D.I. fixe
 Alors qu'on sauve le monde
 Que vous détruisez

On apprend aux jeunes
 A gueuler
 Lorsque que vous leurs enlever le droit d'exister

Dehors, là
 Il y'a des gens qui souffrent
 Qui sont malades
 Qui sont pauvres, même d'amour
 Il y'a des gens qui se battent
 Comme des animaux
 Pour avoir un quart de ce que vous avez

C'est une jungle
 Où tout le monde pense
 Être le lion
 Alors les lapins meurent

Ces horreurs,
 C'est l'héritage de vos pensées malsaines
 Alors
 Si vous n'êtes même pas capables
 De nous aider
 Foutez-nous au moins la paix

Bonsoir chers Messieurs
 La vie de la nuit
 Vous ramène beaucoup de richesse
 Mais savez-vous au moins
 Combien elle en enlève ?
 Combien elle en détruit ?

Pouvez-vous me dire
 Comment cela se fait-il
 Qu'encore à l'heure d'aujourd'hui
 Une personne puisse se faire agresser
 Et que vous la traitiez de menteuse
 En regardant le blanc de ses yeux

Comment cela se fait-il
 Que la police frappe
 Qu'avoir des bonnes notes
 Est plus important qu'apprendre à faire à manger
 Qu'il y a des gens sans sous ni habit
 Allongés sur le sol, mendiant
 Tout ce que vous leur avez prit

Comment cela se fait-il

Que vous enfermez des humaines dans un bâtiment
En leur disant que le problème c'est eux
Alors que c'est vous

Que l'on nomme fou
Quelqu'un qui pense différemment
Qu'une femme est un objet
Que l'homme est parfait

Je vous dévisage du dégoût misérable
Que j'éprouve envers les démons qui vous habitent

Les gens que j'aime
Vivent au quotidien avec la pensée qu'ils ne sont pas à
leur place ici
Alors que les seules personnes qui ne sont pas là où il
faut
C'est vous !

Alors mes chers Messieurs
Je suis là pour vous dire que d'ici peu
Vous aussi
Vous ne vous sentirez plus à votre place
La peur changera de camp
Parce que ceux qui changent le monde
Ce n'est pas vous
N'y croyait même pas une seconde

J'écris pour vous dire
Que ceux qui changent le monde
C'est nous !
Les rescapées de votre guerre
Qui
Gagneront la prochaine.